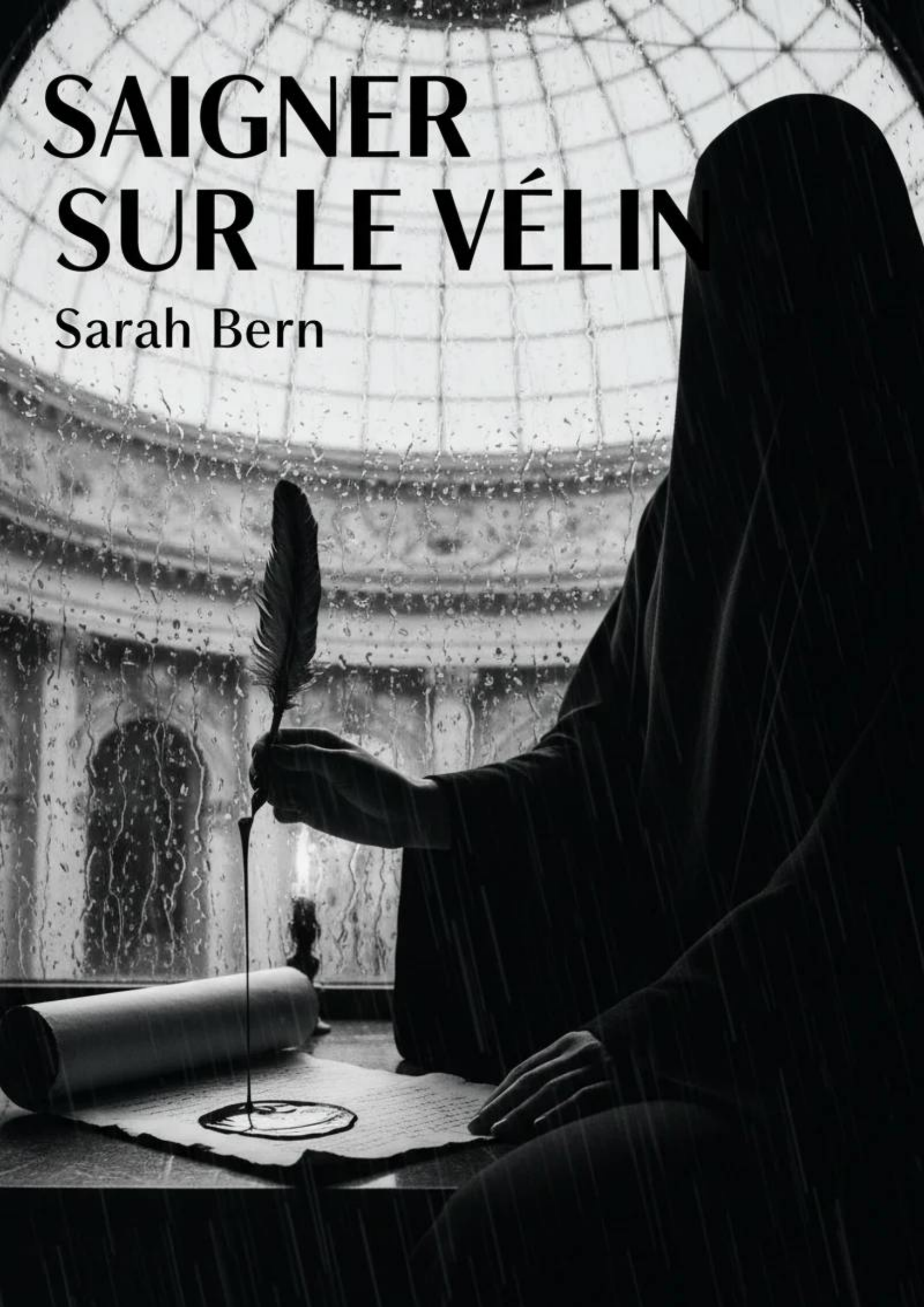


# SAIGNER SUR LE VÉLIN

Sarah Bern



# Saigner sur le Velin

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Serment des Enlumineurs	4
Chapitre 2 : L'Incision du Premier Mot	9
Chapitre 3 : L'Agonie de Papier	14
Chapitre 4 : La Morsure de l'Acide	19
Chapitre 5 : Les Pages Manquantes	24
Chapitre 6 : La Voix du Scribe	28
Chapitre 7 : Le Pacte du Rat	33
Chapitre 8 : L'Hiver Pestilentiel	38
Chapitre 9 : L'Arsenic de la Raison	42
Chapitre 10 : Le Siège des Ombres	46
Chapitre 11 : L'Expiation de Julien	50
Chapitre 12 : Le Grand Œuvre de Sang	54
Chapitre 13 : Le Silence du Velin	59

# Chapitre 1

## Le Serment des Enlumineurs

La pluie de novembre flagellait la coupole de la Mazarine avec une régularité de métronome, un martèlement sourd qui semblait vouloir percer le dôme pour noyer les derniers vestiges du Grand Siècle. Sous la voûte immense, l'obscurité n'était pas seulement l'absence de lumière ; elle était une matière épaisse, une suie impalpable qui se déposait sur les dos de cuir fauve et les tranches dorées des milliers d'ouvrages alignés comme des sentinelles muettes. L'odeur régnait, souveraine : un mélange de cire d'abeille, de poussière séculaire et cette pointe aigre d'humidité qui rongeaient les reliures. Les becs de gaz grésillaient avec un sifflement de reptile, projetant des lueurs incertaines, jaunâtres, qui dansaient sur les parquets de chêne ciré.

Armand de Valois se tenait au centre du cercle, sa haute stature de héron découpée en ombre chinoise contre les rayonnages. Ses mains, longilignes et nerveuses, étaient marquées de taches sombres, stigmates indélébiles du nitrate d'argent qu'il manipulait dans ses officines. Il ajusta son monocle, dont le verre épais grossissait sa pupille dilatée jusqu'à l'absurde, lui donnant l'air d'un oiseau de proie scrutant une charogne. Devant lui, posé sur un lutrin massif en bois de fer, reposait un coffret de chêne noirci, cerclé de fer battu.

« Nous y sommes, messieurs, ma chère Éléonore », murmura-t-il d'une voix qui semblait sortir d'un tombeau, sèche comme le froissement d'un parchemin.

À sa droite, Éléonore Saint-Just ne répondit pas immédiatement. Elle demeurait immobile, son teint de porcelaine fêlée captant la moindre lueur. Ses mains, enfermées dans des gants de chevreau noir d'une finesse extrême, étaient croisées sur sa robe de faille sombre. Elle seule savait que sous la peau de bête, ses propres doigts

étaient dévorés par les acides, rongés jusqu'à l'os par une quête de savoir qui ne souffrait aucun repos. Elle respirait à peine, craignant que le moindre souffle ne vienne perturber l'équilibre précaire de cet instant.

Les trois autres héritiers se tenaient en retrait, leurs visages mangés par les ombres. Victorien, dont la poitrine était agitée par une toux caverneuse qu'il étouffait dans un mouchoir de batiste, semblait déjà appartenir au monde des spectres. Ils étaient les derniers, les dépositaires d'un secret que la Ligue des Enlumineurs avait protégé par le fer et le sang depuis des siècles.

Armand posa ses doigts sur le couvercle du coffret. Le bois semblait tiède, une anomalie thermique qui fit courir un frisson le long de son échine. D'un geste lent, il fit jouer le fermoir. Le déclic métallique résonna sous la coupole comme un coup de feu. Lorsqu'il souleva le bois, une exhalaison fétide s'éleva, une odeur de caveau, de musc et de fiel coagulé qui fit reculer Victorien d'un pas.

Le *\*Codex Atra\** apparut.

Ce n'était pas un livre ordinaire. Sa couverture n'était point de cuir de Cordoue, mais d'un derme d'une pâleur malsaine, dont les pores étaient encore visibles sous la lumière crue des gaz. Le grain de la peau, tendu sur des ais de bois, présentait des marbrures violacées, des veines pétrifiées qui semblaient converger vers le dos de l'ouvrage. C'était une relique de chair, un fragment d'humanité transformé en objet liturgique.

« Le sang a coulé pour que ce vélin soit tendu, reprit Armand, sa voix vibrant d'une ferveur presque religieuse. Le fiel a été recueilli sur les mourants pour que l'encre ne s'efface jamais. Nos ancêtres ont juré que ce livre ne serait ouvert qu'à l'heure où les ténèbres réclameraient leur dû. Cette heure a sonné. »

Il tendit la main vers le volume, mais s'arrêta à quelques millimètres de la surface. Le

vélin, sous l'effet de la chaleur des lampes ou peut-être de la proximité de la chair vivante, parut s'animer d'un tressaillement imperceptible. Une ondulation, comme un spasme de muscle agonisant, parcourut la couverture.

« Le serment, Armand », rappela Éléonore d'une voix tranchante comme un scalpel.

Ils s'approchèrent tous les cinq, formant une étoile humaine autour du lutrin. Le silence de la bibliothèque devint pesant, une chape de plomb qui semblait écraser les poumons. Dehors, le roulement d'un fiacre sur le pavé mouillé de la rue de Seine s'étouffa, comme si le monde extérieur s'effaçait, s'étiolait devant l'importance de ce qui allait se produire.

« Par le sang qui nous lie, commença Armand, sa main tremblant légèrement. »

« Par l'encre qui nous marque, enchaîna Éléonore, posant sa main gantée sur celle d'Armand. »

« Par le secret qui nous dévore », achevèrent les autres dans un murmure choral.

Ils joignirent leurs paumes au-dessus du Codex. L'air autour d'eux sembla se raréfier, se charger d'une électricité statique qui faisait dresser les poils de leurs nuques. Une odeur de vieux papier pulvérisé, de poussière de cinq cents ans, commença à sourdre des interstices du livre. C'était une poussière lourde, âcre, qui s'insinuait dans les narines et tapissait l'arrière-gorge d'un goût de cendre.

Victorien fut pris d'une quinte de toux plus violente que les précédentes. Il porta son mouchoir à sa bouche, et lorsqu'il le retira, le tissu n'était pas taché de sang rouge, mais d'une traînée noirâtre, granuleuse, comme si ses poumons commençaient à se désagréger en poussière de parchemin. Il ne dit rien, les yeux écarquillés par une terreur muette, mais ne rompit pas le cercle.

Armand saisit le bord de la couverture. Le contact fut électrique. Il sentit, à travers la corne de ses doigts, la texture huileuse et pourtant sèche du derme humain. Il y avait

une résistance, une sorte de succion, comme si le livre s'agrippait à la table, refusant de livrer ses secrets ou, au contraire, impatient d'aspirer la chaleur de ceux qui le sollicitaient.

D'un mouvement brusque, il souleva le plat supérieur.

Le craquement qui s'ensuivit ne fut pas celui d'une reliure ancienne que l'on force. Ce fut le bruit d'une articulation que l'on brise, un craquement d'os et de tendons secs. Une bouffée de chaleur fétide s'échappa des pages, une vapeur invisible qui fit vaciller la flamme des becs de gaz.

La première page était un frontispice d'une complexité effrayante. Des entrelacs de ronces pourpres encadraient un texte calligraphié avec une précision démoniaque. L'encre, d'un noir si profond qu'elle semblait creuser des trous dans la page, luisait d'un éclat métallique. À mesure qu'ils fixaient les caractères, les lettres semblaient ramper, se tordre comme des insectes pris au piège dans l'ambre.

« Regardez, souffla Éléonore, s'approchant si près que son haleine fit frémir le coin du folio. »

Elle pointa un doigt vers une lettrine enluminée d'un or terni, représentant un homme dont la peau était pelée par des mains invisibles. Sous leurs yeux, l'or parut couler, redevenir liquide, tandis que le vélin, à l'endroit où Armand le maintenait, commençait à changer de couleur. Le blanc cassé du derme virait au rose carné, puis au rouge sombre, comme si une circulation sanguine, interrompue depuis des siècles, reprenait vie sous l'impulsion de leurs touchers.

Un gémissement sourd, presque inaudible, sembla monter des profondeurs des rayonnages, ou peut-être était-ce le vent qui s'engouffrait dans les conduits de cheminée. Mais Armand savait que ce n'était pas le vent. C'était le soupir de milliers d'âmes prisonnières de la colle et de la peau.

Soudain, Victorien s'effondra. Ses genoux heurtèrent le parquet avec un bruit mat. Ses mains se contractèrent sur sa gorge, ses ongles griffant son col empesé. Ses yeux, injectés de sang, cherchaient de l'aide, mais les autres restaient pétrifiés, fascinés par le Codex. La bouche de Victorien s'ouvrit dans un cri silencieux, et une nuée de poussière grise, semblable à de la cendre de papier brûlé, s'en échappa, emplissant l'air d'une opacité soudaine.

Le livre avait bu son premier souffle.

Armand, loin de s'effrayer, sentit une exaltation morbide l'envahir. La pupille derrière son monocle battait au rythme des spasmes de l'agonisant. Il comprit alors que le Codex n'était pas un objet d'étude, mais un prédateur de mémoire, un parasite de peau et de fiel qui attendait son heure depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Le vélin frémit à nouveau sous sa paume, non plus comme un objet mort, mais comme le flanc d'une bête qui s'éveille, affamée, prête à dévorer le siècle qui avait eu l'audace de le réveiller.

# Chapitre 2

## L'Incision du Premier Mot

Le silence qui suivit le dernier râle de Victorien n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, une masse de vide qui pesait sur les épaules des survivants comme le couvercle d'un sépulcre de marbre. Dans l'air raréfié de la bibliothèque Mazarine, la poussière grise flottait encore, tourbillonnant avec une lenteur de méduse dans le faisceau d'une lampe à pétrole dont la mèche charbonnait. Cette cendre n'avait rien de minéral ; elle portait l'odeur écœurante des cryptes oubliées, un parfum de musc, d'alun et de chair rance que le temps avait fini par minéraliser.

Armand de Valois ne recula pas. Au contraire, il s'approcha de la dépouille de son confrère, dont le corps semblait déjà s'être vidé de sa substance, comme une chrysalide desséchée. Sous son monocle, l'œil d'Armand, démesurément agrandi, scrutait les pores de la peau de Victorien. Les mains du mort, figées dans une ultime supplique de cuir et d'os, commençaient à prendre la teinte grisâtre du parchemin qu'il venait de profaner. Ses ongles, jadis soignés, s'étaient fendus, laissant échapper une sciure fine.

— Regardez, murmura Armand, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de soie déchirée. La pétrification n'est pas externe. Elle procède de l'âme.

Éléonore Saint-Just, immobile à l'autre bout de la table de chêne massif, ne répondit pas immédiatement. Elle ajusta ses gants de chevreau noir, sentant sous le cuir fin la brûlure familière de l'encre acide qui lui rongeaient les phalanges. Ses yeux de porcelaine fêlée ne quittaient pas le \*Codex Atra\*. L'ouvrage reposait là, béant, tel une gueule ouverte sur un abîme de siècles. Les pages, d'un blanc de craie malsain, palpitaient imperceptiblement sous l'effet d'un courant d'air inexistant.

L'odeur s'intensifia. Ce n'était plus seulement le renfermé des vieux in-folio, c'était la puanteur d'un charnier du XIVe siècle que l'on viendrait de remuer à la fourche. Une effluve de fiel et de sueur ancienne, de sang coagulé et de graisses animales utilisées pour lier les pigments. Le velin, ce derme humain tanné avec une cruauté méticuleuse, semblait transpirer. De fines gouttelettes d'un liquide jaunâtre perlaient à la surface des marges, là où des enlumineurs anonymes avaient tracé des grotesques aux visages déformés par la peste.

— Le texte a changé, constata Éléonore d'un ton monocorde, ignorant le cadavre qui refroidissait à ses pieds. Les caractères onciaux se déplacent. Ils ne sont plus de l'encre, Armand. Ce sont des insectes de nuit.

Elle fit un pas en avant, le froissement de sa robe de faille noire résonnant comme un avertissement dans la nef silencieuse de la bibliothèque. Elle tendit une main gantée vers le manuscrit. À mesure que ses doigts approchaient du bord de la page, les ombres projetées par les rayonnages parurent s'étirer, se tordre, cherchant à rejoindre les taches d'encre du Codex.

Soudain, une vibration sourde émana de la table. Ce n'était pas le passage d'un fiacre sur le quai de Conti, ni le grondement lointain de la modernité parisienne. C'était un battement de cœur. Lent. Profond. Un rythme qui venait de l'époque des bûchers et des flagellants.

Victorien, dans un dernier spasme post-mortem, laissa échapper un filet de cette poussière grise par ses narines. La nuée s'éleva, aspirée par le livre. Le Codex buvait. Il s'abreuvait de ce qui restait de l'essence de l'homme qui avait osé briser son sceau. Armand, fasciné, vit les veines du vélin se colorer d'un rouge sombre, presque noir. Le derme mort reprenait les teintes de la vie, une vie volée, une vie de parasite.

— L'incision est faite, dit Armand en ajustant son monocle d'une main tremblante. Le

premier mot a été lu, et le sang a répondu à l'appel. Voyez-vous la lettrine, Éléonore ? Ce "S" initial... il n'est plus d'or. Il est de fiel.

Le "S" en question, une majuscule ornée de ronces et de démons grimaçants, semblait se boursoufler. Les pigments de lapis-lazuli viraient au bleu cadavérique. Sous l'œil des deux héritiers, la lettrine se mit à couler, une larme de bitume épais s'étirant vers le bas de la page, traçant une nouvelle phrase que nul n'avait écrite. Les mots apparaissaient par effraction, déchirant la fibre du velin comme des lames de rasoir invisibles.

\*« In cute mea scripsi peccata mundi... »\*

— "Sur ma peau, j'ai écrit les péchés du monde", traduisit Éléonore dans un souffle.

Elle retira brusquement sa main. Une sensation de froid absolu venait de traverser son gant. En regardant la paume de son chevreau noir, elle vit avec horreur que le cuir s'était flétri, comme s'il avait vieilli de cent ans en une seconde. La matière animale du gant reconnaissait sa propre origine dans celle du Codex, et ce dernier réclamait son dû.

Dehors, le gaz des réverbères vacilla. Une brume épaisse, montant de la Seine toute proche, s'engouffrait par les interstices des hautes fenêtres, mais elle ne ressemblait en rien au brouillard parisien. Elle portait en elle des échos de cloches de bois, le cliquetis des charrettes de morts et les litanies désespérées des mourants de l'an 1348. Le Second Empire s'effaçait. Les dorures de la Mazarine, les bustes de marbre des grands hommes, tout semblait se recouvrir d'une patine de crasse et de désolation.

Armand de Valois s'empara d'un coupe-papier en argent, les jointures blanchies par la tension. Ses doigts tachés de nitrate semblaient soudain appartenir à un autre homme, un scribe médiéval aux mains déformées par le labeur scriptural.

— Nous ne pouvons plus reculer, Éléonore. Le trou que j'ai laissé dans la trame en vendant ces pages... le livre cherche à le combler avec nous. Chaque mot lu est une suture. Chaque souffle est un point de couture.

Il pointa la lame vers le corps de Victorien. La poussière grise qui s'en échappait s'était maintenant déposée sur les reliures de maroquin des rayons voisins, les rongeur, transformant le savoir accumulé de la France en un terreau de décomposition. Les titres dorés s'effaçaient, remplacés par des gribouillis informes, des marques de peste scripturale qui se propageaient de volume en volume.

Le Codex émit alors un craquement sec, le bruit d'un os qui se brise. Une nouvelle page se tourna d'elle-même, avec une violence qui fit vaciller la lampe. Le texte qui apparut n'était plus composé de lettres, mais de représentations anatomiques d'une précision chirurgicale et atroce. Des écorchés vifs dont les muscles étaient légendés en un latin barbare.

— C'est nous, murmura Éléonore, la voix brisée. Regardez cette planche anatomique... Ce bras... Cette cicatrice sur le poignet... C'est le vôtre, Armand.

Armand baissa les yeux sur sa propre manche de redingote. Le tissu de laine fine semblait se dissoudre, révélant une peau qui n'était plus la sienne. Une marque rougeoyante, une incision fraîche, venait d'apparaître sur son avant-bras, suivant exactement le tracé de l'encre sur le vélin. Le sang commença à sourdre, non pas rouge et vif, mais épais, noir, chargé de la lie des siècles.

Il ne ressentit aucune douleur, seulement une lassitude infinie, une mélancolie de pierre. Il sentit ses souvenirs de l'Opéra, des boulevards haussmanniens et des dîners au Café Anglais s'étioler, remplacés par la vision obsédante d'un ciel de plomb pesant sur une campagne dévastée par la famine.

— Le livre ne se lit pas, Éléonore, dit-il en laissant tomber son monocle qui se brisa

sur le parquet avec un tintement cristallin. Il nous écrit. Nous sommes l'encre de son prochain chapitre.

Éléonore s'approcha de lui, ses doigts gantés cherchant le contact de la table pour ne pas défaillir. Mais le bois de chêne n'était plus lisse ; il était devenu rugueux, couvert d'une moisissure verdâtre qui semblait croître à vue d'œil. L'électricité, cette merveille du siècle, grésilla une dernière fois dans les couloirs avant de s'éteindre, laissant la place à la lueur vacillante et fétide d'une bougie de suif qui venait d'apparaître, comme par enchantement maléfique, dans un bougeoir de fer rouillé sur le pupitre.

Dans la pénombre retrouvée du Moyen Âge, le Codex Atra brillait d'une lueur interne, une phosphorescence de pourriture. Les cinq héritiers n'étaient plus que quatre, et déjà, l'un d'eux commençait à devenir parchemin. La bibliothèque Mazarine n'était plus qu'un souvenir de pierre, une carcasse vide habitée par l'esprit d'un livre qui n'avait jamais accepté de mourir.

Armand leva les yeux vers la coupole. Il n'y vit plus les fresques classiques, mais un ciel d'orage zébré d'éclairs pourpres, surplombant un Paris de boue et de bois, où les cris des corbeaux couvraient le silence des morts.

— Tournez la page, Éléonore, ordonna-t-il d'une voix qui n'avait plus rien d'humain. Tournez la page, ou il nous arrachera la peau pour la fabriquer lui-même.

# Chapitre 3

## L'Agonie de Papier

Le râle qui s'échappa de la gorge de Victorien n'avait plus rien de la plainte d'un homme de chair ; c'était le froissement sec, insupportable, d'une liasse de vieux parchemins que l'on broie dans un poing de fer. Il s'effondra contre le pupitre d'ébène, ses doigts aux ongles bleuis griffant désespérément le bois séculaire avant de glisser pour ne plus saisir que le vide. Dans le silence sépulcral de la bibliothèque Mazarine, où l'odeur du suif brûlé se mêlait à la puanteur d'un tombeau fraîchement ouvert, le bruit de sa chute résonna comme un glas. Sa poitrine, jadis vêtue d'un gilet de soie moirée, semblait s'être rigidifiée, formant une carapace anguleuse sous l'étoffe.

Armand fit un pas en arrière, son monocle vacillant au bord de son orbite creuse. La lueur de la bougie unique, fichée dans son bougeoir de fer rouillé, projetait des ombres démesurées sur les rayonnages où les reliures de cuir semblaient s'agiter, telles des bêtes aux aguets. Victorien ouvrit la bouche pour quémander un souffle, mais ce ne fut pas de l'air qui en sortit. Une nuée de poussière grisâtre, fine et dense comme de la cendre de bibliothèque, s'échappa de ses lèvres gercées. On entendit alors, distinctement, le craquement interne de ses bronches. Ce n'était plus le sang qui irriguait ses poumons, mais une sève de colle et de fiel, pétrifiant les alvéoles en fibres cellulosiques compressées. L'homme se transformait, de l'intérieur, en l'objet même de son étude. Ses yeux, injectés d'une encre noire qui envahissait la sclère, se fixèrent sur la coupole avant de s'éteindre dans une fixité de verre dépoli.

Éléonore Saint-Just ne recula pas. Elle s'approcha du corps tressautant, le froufrou de sa robe de faille noire déchira le silence comme un coup de canif. Ses mains, enserrées dans des gants de chevreau d'une finesse de seconde peau, ne tremblaient

pas lorsqu'elle se pencha sur le moribond. Elle n'éprouvait ni horreur ni pitié, seulement une curiosité clinique, presque dévote. D'un geste précis, elle écarta le col de la chemise de Victorien. La peau du cou était devenue translucide, laissant apparaître, non pas des veines, mais des lignes de calligraphie gothique courant sous l'épiderme, un texte sacré et maudit qui s'écrivait à même le derme.

— Regardez, Armand, murmura-t-elle, sa voix plus tranchante que le froid qui commençait à suinter des murs de pierre. La réaction est d'une pureté absolue. Le fiel de l'encre a agi comme un fixateur. Ses poumons ne sont plus que du papier de chiffon de la plus belle main. Voyez cette texture... on dirait du vélin de premier choix, pressé par les siècles.

Elle tendit une main gantée et, du bout de l'index, pressa la gorge de Victorien. Un bruit de craquelure sèche se fit entendre, semblable à celui d'une page que l'on plie trop brusquement. Armand, le visage décomposé par une terreur qui semblait ronger ses traits de patricien, ne pouvait détacher ses yeux du cadavre qui, déjà, perdait sa souplesse humaine pour adopter la raideur d'un grimoire refermé.

— Il est mort, Éléonore... Il est mort en une minute ! Nous devons sortir d'ici, la Ligue ne nous avait pas prévenus que le Codex...

— La Ligue ne savait rien, coupa-t-elle avec un mépris souverain. Ils n'étaient que des bibliothécaires, des gardiens de poussière. Nous sommes des alchimistes du verbe. Ce que Victorien endure est une consécration. Le Codex Atra ne se contente pas d'être lu, il s'incorpore. Il réclame une structure pour exister dans notre siècle de fer et de vapeur.

Elle se détourna du corps sans un regard de plus et revint vers le pupitre où le manuscrit semblait palpiter. La phosphorescence de pourriture qui émanait des pages de peau humaine jetait des reflets verdâtres sur son teint de porcelaine fêlée. Sous ses gants, ses propres doigts la démangeaient, brûlés par l'acide des encres qu'elle manipulait depuis l'enfance dans le secret de son cabinet. Elle savait que le mal était

déjà en elle, que le papier commençait à remplacer ses os, mais elle accueillait cette métamorphose comme une élection.

Le décor de la Mazarine continuait sa lente dissolution. Les boiseries de chêne sculpté semblaient se distendre, se transformer en poutres de bois brut et noirci par la suie. Le parquet de marqueterie s'effaçait sous une couche de boue fétide et de paille souillée, l'odeur du Paris de 1888 — celle du charbon et du crottin frais — étant balayée par les effluves méphitiques d'une ville en décomposition, un Paris médiéval où la peste rôdait dans chaque ruelle en surplomb. Les bruits de la rue, les sabots des chevaux sur le pavé, les cris des cochers, tout cela s'étouffait, remplacé par le croassement sinistre des corbeaux et le tintement lointain d'une cloche d'agonie.

— Le sang de Victorien ne suffira pas, reprit Éléonore en caressant la tranche du volume d'une main avide. L'encre est sèche. Elle a soif de liant. Voyez comme les lettrines s'étiolent.

Elle désigna une majuscule enluminée, un "S" serpentin qui semblait se tordre sur le vélin. L'or de la dorure s'écaillait, révélant dessous une substance noire et visqueuse qui coulait lentement, comme une humeur maligne.

— Vous avez vendu des pages, Armand, dit-elle sans le regarder, ses yeux rivés sur le texte qui s'animait. Vous avez créé une béance dans la chair de ce livre. Le Codex tente de se recoudre. Il utilise ce qu'il a sous la main. La poussière de papier que Victorien a inhalée n'était que le début du processus de restauration.

Armand sentit une sueur glacée perler sur son front. Il recula encore, heurtant une étagère. Un volume in-folio tomba à ses pieds, s'ouvrant dans un nuage de moisissure. Il crut voir, sur les tranches dorées, des visages hurlants.

— Nous devons refermer ce maudit bouquin, bégaya-t-il. Nous devons le sceller avec du plomb, le jeter dans la Seine !

— On ne referme pas la vérité, Armand. On la subit ou on la dirige.

Éléonore saisit un coupe-papier en argent dont le manche représentait une chimère. Elle retira son gant droit avec une lenteur calculée. Ses doigts étaient d'une pâleur malade, les articulations gonflées, la peau par endroits si fine qu'elle laissait paraître une trame fibreuse, comme si le derme avait été remplacé par du lin finement tissé. D'un geste sec, elle entama la paume de sa main. Le sang qui en jaillit n'était pas d'un rouge vif, mais d'un pourpre sombre, presque noir, chargé de sédiments. Elle laissa les gouttes tomber directement sur la page ouverte du Codex Atra.

Le parchemin but le liquide avec une avidité surnaturelle. On entendit un sifflement, comme si le sang bouillait au contact du fiel. Les mots, les psaumes interdits écrits en latin barbare, commencèrent à s'agiter, à se boursoufler. Ils se détachaient de la surface pour flotter un instant dans l'air vicié avant de se réimprimer, plus nets, plus profonds.

— Regardez, Armand... Le XIV<sup>e</sup> siècle nous regarde. Il revient par les pores de ce livre. Victorien n'est que le premier chapitre de notre nouvelle histoire.

Soudain, le corps de Victorien laissa échapper un dernier craquement sec. Sa cage thoracique se fendit net, mais il n'en sortit aucun organe. À l'intérieur de la poitrine ouverte, il n'y avait que des rangées de feuillets empilés, des milliers de pages blanches et sèches qui semblaient attendre qu'une plume vienne les rayer. La bibliothèque Mazarine n'était plus qu'un mirage. Les murs de pierre semblaient désormais faits de livres empilés à l'infini, montant vers un ciel d'encre où tourbillonnaient des fragments de textes oubliés.

Armand porta la main à sa gorge. Il sentit, avec une horreur indicible, une démangeaison sèche au fond de sa trachée. Il voulut crier, mais seul un petit nuage de poussière grise s'échappa de ses lèvres. Éléonore, un sourire glacial étirant ses lèvres exsangues, tourna lentement la page suivante. Le vélin, imprégné de son sang, était

chaud comme une peau vivante.

— C'est à votre tour, Armand, chuchota-t-elle sans lever les yeux. L'histoire a besoin d'un témoin. Ou d'un martyr.

Le silence retomba, pesant, seulement troublé par le bruit de la plume invisible qui, quelque part dans l'ombre des rayonnages, commençait à gratter le récit de leur propre fin sur le dos de ceux qui les avaient précédés.

# Chapitre 4

## La Morsure de l'Acide

L'odeur aigre du formol et de l'éther flottait sous les voûtes basses du laboratoire de la Sorbonne, s'immiscant dans les narines comme un avertissement. Armand de Valois s'effondra sur un tabouret de chêne, sa redingote sombre maculée d'une poussière grise qui ne ressemblait à aucune terre connue. Il toussa, un râle sec et caverneux, et dans le creux de sa main gantée de soie, il vit s'échapper quelques fragments de fibres jaunies, semblables à des débris de papyrus broyés. Ce n'était pas du sang qu'il rendait, mais la substance même du temps.

— Fermez la porte, Armand. Le gaz faiblit, murmura Éléonore Saint-Just.

Elle se tenait debout près de la paillasse centrale, là où la lumière d'un bec Auer jetait des reflets verdâtres sur les flacons de réactifs. Le *\*Codex Atra\** reposait devant elle, massif, obscène. Sa couverture de derme humain semblait avoir tiédi durant le trajet depuis la Mazarine, comme si le contact de l'air nocturne de Paris avait réveillé une circulation léthargique sous le grain de la peau. Éléonore ne quittait pas l'ouvrage des yeux, mais ses mains, d'ordinaire si sûres dans le maniement des acides et des sels d'argent, tremblaient imperceptiblement. Elle gardait ses gants de chevreau noir, bien que la chaleur étouffante de la pièce, saturée par les vapeurs des alambics, eût dû la pousser à s'en défaire.

Armand se leva avec peine, les articulations criant comme de vieux gonds rouillés. Il s'approcha de la table, évitant de regarder le coin d'ombre où reposait, sous un drap de lin rêche, ce qu'il restait de Victorien. La mort de leur confrère n'avait laissé derrière elle qu'une carcasse pétrifiée, un corps dont la chair s'était changée en une sorte de carton bouilli, fragile et cassant, comme si l'humidité de la vie avait été bue

jusqu'à la lie par une soif invisible.

— Nous ne pouvons pas rester ici, balbutia Armand, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de soufflet percé. La police... les autres membres de la Ligue... ils verront ce que nous avons fait. Ils verront ce que Victorien est devenu.

— Ce qu'il est devenu ? Éléonore laissa échapper un rire qui n'avait rien de la grâce aristocratique qu'elle affichait dans les salons du boulevard Saint-Germain. Il est devenu une note de bas de page, Armand. Une simple rature dans un texte qui nous dépasse. Regardez.

Elle pointa un index autoritaire vers le manuscrit ouvert. À la lumière crue du gaz, le vélin ne paraissait plus inerte. Les fibres de la peau, arrachées à quelque malheureux du quatorzième siècle, semblaient se gonfler, animées d'un péristaltisme lent. Mais c'était l'encre qui glaçait le sang. Le fiel coagulé, noir et visqueux, ne se contentait plus de tracer des caractères gothiques ; il mutait. Sous leurs yeux, les lettrines s'étiraient, les empattements devenaient des griffes, et les volutes de soufre se transformaient en représentations anatomiques d'une précision révoltante.

Armand se pencha, ajustant son monocle. Son œil dilaté par la terreur scruta la page. Là, au milieu d'un psaume consacré à la décomposition des chairs, il vit son propre nom apparaître. Les lettres se formaient par capillarité, le fluide noir remontant des profondeurs du parchemin pour dessiner la silhouette d'un homme à la silhouette de héron, une main pressée contre sa gorge.

— Il nous écrit, souffla-t-il, un nuage de poussière s'échappant à nouveau de ses lèvres. Le Codex... il consigne notre agonie en temps réel.

— Il ne fait pas que consigner, rectifia Éléonore d'une voix blanche. Il se nourrit de ce que nous ressentons. Votre peur, Armand, est son encre. Ma colère est son acide.

Elle porta soudainement ses mains à son visage, mais se ravisa. Un gémissement étouffé franchit ses lèvres closes. Elle s'empara d'une fiole de vitriol posée sur une étagère de bois vermoulu et, d'un geste brusque, en versa quelques gouttes sur le coin de la page où le nom d'Armand finissait de se tracer. Le liquide corrosif grésilla, une fumée âcre et bleutée s'éleva, attaquant les narines. Mais au lieu de brûler le vélin, l'acide fut absorbé. Le parchemin but le poison avec une avidité organique, et l'encre devint plus vive, plus noire, plus profonde.

— Rien de ce que nous possédons ici ne peut l'altérer, dit-elle en retirant lentement son gant droit. La science de Monsieur Pasteur ou les poisons de la Sorbonne ne sont que des jeux d'enfants face à cette pathologie de l'esprit.

Le gant de chevreau tomba sur le sol de pierre avec un bruit mou. Armand recula d'un pas, manquant de renverser un trépied. La main d'Éléonore n'était plus qu'une plaie vive, mais une plaie d'une nature singulière. La peau de ses doigts avait disparu, remplacée par une couche de texte serré, des lignes de latin microscopique qui semblaient gravées à même l'os et les tendons. L'encre avait remplacé le sang dans ses veines, et ses ongles avaient la consistance de la corne ancienne.

— L'acide... l'acide n'est pas dans le flacon, Armand, murmura-t-elle en fixant sa main monstrueuse. Il est dans les mots. Chaque syllabe que nous traduisons ronge une partie de ce que nous sommes pour nous transformer en... ceci. En archives vivantes.

Elle caressa la page du Codex de ses doigts décharnés, et le livre réagit par un frémissement de plaisir presque audible. Armand sentit une sueur froide couler dans son dos, mais c'était une sueur sèche, une exsudation de craie. Il comprit alors que le laboratoire, avec ses instruments de précision et sa logique positiviste, n'était qu'une cage dorée. Ils n'étaient plus des savants étudiant un artefact ; ils étaient les ingrédients d'une alchimie inversée.

Soudain, le texte sur la page s'agita frénétiquement. Les mots décrivant la mort de Victorien s'effacèrent pour laisser place à une description minutieuse de la pièce où ils se trouvaient. Le manuscrit décrivait l'odeur du vitriol, la lueur faiblissante du gaz, et la trahison qu'Armand portait en lui comme un chancre. Les lignes évoquaient avec une cruauté chirurgicale les pages vendues au collectionneur londonien, les "trous" béants laissés dans la trame de l'histoire.

— Vous avez vendu sa chair, Armand, dit Éléonore sans le regarder, sa voix devenant aussi tranchante qu'une lame de rasoir. Vous avez créé un vide que le Codex a horreur de voir subsister. Il ne s'arrêtera pas avant d'avoir récupéré ce qui lui appartient. Ou avant d'avoir trouvé un substitut.

Elle se tourna vers lui, et pour la première fois, il vit que ses yeux n'avaient plus d'iris. À la place, deux cercles de texte tourbillonnaient, une ronde de lettres infimes qui racontaient la chute de Constantinople ou la peste noire de 1348.

Armand voulut protester, invoquer la nécessité financière, la ruine de son nom, mais sa gorge était désormais obstruée par une masse solide. Il porta la main à son cou et sentit, sous la peau fine, la forme rectangulaire et rigide d'un signet de cuir qui cherchait à remonter vers sa bouche. L'horreur l'envahit, une terreur pure, académique et putrescente, tandis qu'il réalisait que son propre corps servait de reliure de remplacement.

Le Codex Atra s'ouvrit de lui-même sur une page blanche, d'une blancheur de linceul neuf, attendant que le sang d'Armand vienne y inscrire la confession de ses péchés. Éléonore s'approcha, un scalpel à la main, mais ce n'était pas pour le secourir. Elle cherchait simplement à s'assurer que l'écriture serait lisible, que chaque goutte de fiel serait versée avec la précision d'un enlumineur.

Dehors, le sifflement d'une locomotive dans le lointain rappela brièvement la modernité du siècle, mais dans le laboratoire de la Sorbonne, le temps s'était arrêté. Il

n'y avait plus que le grattement d'une plume invisible sur du derme humain, et le silence de ceux qui, pour avoir voulu lire l'interdit, étaient devenus le livre lui-même.

# Chapitre 5

## Les Pages Manquantes

La flamme du bec de gaz vacilla dans son globe de verre dépoli, jetant des ombres sardoniques sur les boiseries de chêne de la Sorbonne, tandis qu'une odeur d'ozone et de soufre commençait à saturer l'air confiné du laboratoire. Armand de Valois, les doigts crispés sur le rebord de la table de travail, sentit une sueur froide glisser le long de son échine, imprégnant sa chemise de batiste d'une humidité de linceul. Devant lui, le \*Codex Atra\* reposait, béant, tel une gueule affamée. Mais ce n'était pas la noirceur des psaumes qui glaçait son sang cet instant précis ; c'était l'absence.

Trois feuillets manquaient. Trois rectangles de vide, là où il avait, dans un accès de cupidité désespérée, découpé le derme sacré pour le vendre à cet érudit borgne des bas-fonds de Londres. À la place du vélin, il n'y avait plus de bois de table, plus de poussière, plus de réalité. C'était un gouffre d'une blancheur aveuglante, un néant qui semblait aspirer la lumière de la pièce, une cicatrice dans la trame même de l'existence.

Soudain, un bruit sourd, rythmique, fit vibrer les fioles de précipité sur les étagères. Ce n'était pas le roulement lointain des omnibus sur le boulevard Saint-Michel, ni le sifflement d'une locomotive s'échappant de la gare de l'Est. C'était un martèlement de fers lourds sur un pavé inégal, le fracas de sabots de destriers de guerre. Le son ne venait pas de la rue, mais des couloirs mêmes de l'université, résonnant contre les murs de pierre comme si une cavalerie fantôme chargeait à travers les siècles. On entendait le cliquetis des mailles de fer, le grincement des cuirs bouillis et le souffle rauque de bêtes épuisées par une chevauchée de cinq cents ans.

Armand porta la main à sa gorge. Il sentit, sous la peau fine et parcheminée de son

cou, la forme rectangulaire et rigide du signet de cuir. L'objet cherchait à remonter, poussant contre son œsophage avec une volonté propre, une écharde de savoir interdit qui voulait se faire verbe. Il ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un râle de papier froissé s'échappa de ses lèvres. Sa pupille, dilatée par la terreur derrière son monocle de cristal, fixait les trois lacunes du manuscrit qui commençaient à palpiter.

— Le vide appelle le plein, Armand, murmura Éléonore Saint-Just.

Elle se tenait dans l'ombre de la coupole, ses mains gantées de chevreau noir croisées sur sa robe de faille sombre. Son visage, d'une pâleur de craie, ne reflétait aucune pitié, seulement une curiosité clinique, presque dévote. Elle s'avança, le froissement de sa soie rappelant le bruit d'un serpent glissant sur des feuilles mortes.

— Vous avez créé une dette envers l'histoire, poursuivit-elle d'une voix monocorde. Vous avez amputé le corps du temps pour quelques pièces d'or. Le Codex ne supporte pas l'inachevé. Il réclame son dû, et il le prendra dans la matière la plus proche.

Un coup violent ébranla la lourde porte de chêne du laboratoire. Les gonds de fer, forgés par la modernité sidérurgique, gémirent sous une force qui n'appartenait pas à ce siècle. Une odeur de boue putride, de chair corrompue et de fumée de paille se répandit dans la pièce, étouffant les effluves de nitrate d'argent. C'était l'odeur du XIV<sup>e</sup> siècle, celle de la Grande Peste, une pestilence qui voyageait sur les ailes du vide que les pages manquantes avaient ouvert.

Armand recula, trébuchant contre un lutrin. Ses mains, tachées par les réactifs chimiques, commençaient à changer. La peau de ses phalanges se tendait, devenait translucide, révélant non pas des veines, mais des lignes de calligraphie carolingienne qui s'inscrivaient en transparence sous son épiderme. La douleur était une brûlure lente, une cautérisation de l'âme. Il sentait ses os se ramollir, se transformer en fibres de bois, tandis que ses souvenirs — les bals aux Tuileries, les dettes de jeu, le visage de sa mère — s'effaçaient, remplacés par des visions de charniers à ciel ouvert et de

processions de flagellants sous un ciel de plomb.

Le vacarme des chevaux devint assourdissant. On aurait dit que les murs de la Sorbonne s'effritaient pour laisser place à une forteresse médiévale. Le papier peint aux motifs de lys se déchirait, révélant une pierre grise et suintante, couverte de salpêtre. Armand vit, dans le reflet d'une vitrine brisée, que son propre visage s'aplatissait, que ses traits s'étiraient pour épouser la forme d'un folio.

— Éléonore... par pitié... articula-t-il dans un ultime effort.

La jeune femme s'approcha de la table, ignorant les supplications de son confrère. Elle sortit de sa trousse un scalpel à la lame d'acier bleui, dont le tranchant brillait d'un éclat maléfique sous la lumière vacillante du gaz. Elle ne regardait pas Armand, mais la page blanche qui venait de se matérialiser dans le Codex, une page d'une blancheur de linceul neuf, attendant que le sang vienne y inscrire la confession de la trahison.

— Ne bougez pas, Armand, dit-elle avec une douceur terrifiante. La précision est la courtoisie de l'enlumineur. Si le trait tremble, le sens s'égare. Et nous ne pouvons nous permettre aucune erreur d'interprétation.

Elle posa la pointe de la lame sur le poignet de Valois. À cet instant, la porte du laboratoire vola en éclats. Ce ne fut pas un homme qui entra, mais une rafale de vent glacé portant les échos d'un âge de ténèbres. Le vide des pages manquantes se mit à tourbillonner, créant un vortex de poussière de parchemin qui s'engouffra dans les poumons d'Armand. Il s'effondra sur les genoux, le buste arqué, tandis que le signet de cuir déchirait enfin sa gorge pour apparaître entre ses dents, comme une langue de bête sacrifiée.

Le sang commença à couler, mais il ne s'étalait pas sur le sol. Il était aspiré, dirigé par une force invisible vers le centre du \*Codex Atra\*. Les gouttes rouges, en

touchant le vélin, se transformaient instantanément en une encre noire et visqueuse, un fiel coagulé qui dessinait des lettrines monstrueuses, des enluminures représentant des démons aux visages de banquiers et des anges aux ailes de parchemin brûlé.

Armand sentit ses sens s'éteindre un à un. La modernité du Paris de 1888 s'évanouissait. Le sifflement lointain d'une locomotive devint le cri d'un supplicié sur la roue. La lumière du gaz s'éteignit, remplacée par la lueur vacillante et grasse d'une torche de suif. Il n'était plus Armand de Valois, héritier d'une lignée déchue ; il devenait la matière même de l'histoire, une peau tannée par la souffrance, prête à porter pour l'éternité le récit de sa propre chute.

Éléonore se pencha sur lui, son scalpel traçant des lignes de force sur son torse dénudé, guidant l'encre de son sang vers les espaces vides du manuscrit. Elle travaillait avec une concentration monacale, ses doigts agiles ne tremblant jamais malgré le chaos qui régnait autour d'eux. Les bruits de la cavalerie s'apaisèrent, se transformant en un murmure de prières latines psalmodiées par des milliers de voix souterraines.

Le Codex se referma brusquement dans un bruit de tonnerre, emprisonnant entre ses plats de bois et de cuir les restes de l'existence d'Armand. Le silence retomba sur le laboratoire de la Sorbonne, un silence lourd, académique et putrescent. Éléonore rangea son scalpel, retira ses gants tachés et contempla l'ouvrage. Le vide avait été comblé. La reliure était désormais d'un grain parfait, d'une chaleur presque humaine.

Dehors, le petit matin commençait à blanchir les toits de Paris, et le premier fiacre de la journée fit résonner ses roues sur le pavé du boulevard. Mais dans l'ombre de la bibliothèque, le temps était resté figé au X<sup>IV</sup>e siècle, attendant que la prochaine main vienne réveiller les psaumes écrits dans la chair. Le grattement d'une plume invisible continua de se faire entendre sur le derme d'Armand, inscrivant la dernière ponctuation d'un récit qui ne devait jamais finir.

# Chapitre 6

## La Voix du Scribe

L'ombre des rayonnages de la Sorbonne s'étirait sur le dallage comme des doigts de noyés, tandis que le sifflement des becs de gaz agonisants composait l'unique oraison funèbre de cette veillée impie. Clotilde se tenait debout devant le pupitre d'ébène, les mains crispées sur les bords du \*Codex Atra\*. Ses jointures, blanchies par une tension surhumaine, perçaient presque la peau fine de ses phalanges. Autour d'elle, l'air s'était épaissi, chargé d'une odeur de suint, de vinaigre et de chair rance, une exhalaison qui ne provenait pas des flacons du laboratoire, mais des pores mêmes de l'ouvrage.

Soudain, le mouvement de sa poitrine s'interrompit. Le souffle, ce va-et-vient régulier de la vie parisienne, se mua en un râle sec, un bruit de parchemin que l'on froisse au fond d'un tombeau. Lorsqu'elle ouvrit la bouche pour répondre à l'interrogation d'Éléonore, ce ne fut point le français mélodieux des salons du faubourg Saint-Germain qui s'en échappa. Sa langue sembla se coller à son palais, alourdie par une humeur noire et visqueuse qui lui montait de la gorge.

— \*En l'an de la grant mortalité...\* commença-t-elle, d'une voix qui n'avait plus rien de féminin.

Le timbre était devenu une rumeur de pierres s'entrechoquant, une basse profonde qui faisait vibrer les vitrines de verre où dormaient les herbiers. Les mots sortaient de ses lèvres comme des caillots de sang. Ce n'était plus Clotilde qui parlait, mais une entité enfouie sous cinq siècles de poussière et d'oubli. Elle ne voyait plus les murs de la Sorbonne, ni les reliures de maroquin rouge qui l'entouraient. Ses yeux, dont les pupilles s'étiraient en fentes verticales, ne percevaient plus que le scriptorium d'une

abbaye dévorée par les flammes et le chancre.

— \*...quant le soleil se vêt de sac et que la lune devient comme sanc, j'ai escript ces lignes de ma propre char, car l'ancre nous faillit comme la foy nous déserte.\*

À mesure qu'elle psalmodiait ces psaumes oubliés, la métamorphose s'emparait de son être avec une violence chirurgicale. Sous le lin de son corsage, on entendait le craquement sinistre de ses côtes qui se resserraient, s'aplatissant pour épouser la forme rigide d'une reliure. Sa peau, jadis d'une pâleur de lys, changeait de nature sous le regard terrifié de ses pairs. Elle ne flétrissait pas ; elle se transformait. Les pores s'effaçaient, la carnation rosée virait au jaune paille, puis au brun bistre des vélins les plus anciens. Le derme se tendait sur ses pommettes avec une telle force que le relief de son crâne apparaissait, sculpté dans une matière organique qui n'avait plus la souplesse de la vie, mais la résistance du cuir bouilli.

Des veines sombres, d'un bleu presque noir, commencèrent à tracer des lignes géométriques sous l'épiderme de son front. Ce n'étaient plus des vaisseaux irriguant un cerveau, mais des lettrines, des entrelacs de fiel et de suie qui s'organisaient en une calligraphie démoniaque. On aurait dit que l'encre ferro-gallique du Codex voyageait dans son sang, réécrivant son histoire, effaçant la jeune érudite pour laisser place au scribe médiéval dont l'agonie n'avait jamais pris fin.

— \*Regardez ses mains,\* murmura Éléonore, reculant vers l'ombre, le scalpel tremblant dans sa paume gantée.

Les doigts de Clotilde s'allongeaient, les ongles se recourbant et se durcissant jusqu'à devenir des calames d'os. L'extrémité de son index droit se fendit dans un craquement sec, laissant perler une goutte de noirceur absolue qui vint tacher le bois du pupitre. Elle ne ressentait aucune douleur. Sa conscience s'étiolait, aspirée par le vide insatiable du manuscrit. Chaque souvenir de son enfance, chaque vers de Baudelaire appris par cœur, chaque image des boulevards encombrés de fiacres

s'effaçait, remplacé par la vision d'une charrette de pestiférés cahotant sur le pavé d'une cité médiévale.

Elle n'était plus une femme de 1888. Elle était le réceptacle d'une mémoire putrescente.

— *\*Dominus illuminatio mea...\** reprit-elle, mais le latin se brisa sous la poussée d'un dialecte plus rugueux, plus viscéral. *\*Li maux est en la pel, li maux est en l'ame.* Nous avons mangé le pain de cendre et bu le vin de fureur. Le vélum appelle son semblable.\*

Le bruit de sa respiration était désormais identique au frottement de deux feuilles de parchemin l'une contre l'autre. Ses paupières, devenues translucides, laissaient deviner le mouvement frénétique de ses globes oculaires, comme si elle lisait des milliers de pages invisibles défilant à une vitesse vertigineuse. La texture de son cou s'était modifiée ; les tendons n'étaient plus que des nerfs de bœuf séchés, et sa gorge, lorsqu'elle déglutissait, produisait le son d'une charnière de fer rouillée.

Une odeur de cire d'abeille et de moisissure saturait l'alcôve. La poussière suspendue dans les rayons de lumière des becs de gaz semblait s'agglomérer autour d'elle, formant une sorte de cocon grisâtre, une pellicule de temps pétrifié. Clotilde leva une main vers son visage. Le geste était lent, hiératique, dépourvu de toute humanité. Elle toucha sa propre joue, et le contact produisit un son sec, le claquement d'une couverture de bois frappant un plat de cuir.

— *\*La chair est vaine, seule demeure l'écriture,\** prophétisa-t-elle dans un dernier souffle de français reconnaissable, avant que sa mâchoire ne se bloque dans une position rigide.

Désormais, elle ne parlait plus. Elle émettait des sons qui étaient des incisions. Chaque syllabe arrachée à sa gorge de vélum semblait graver le vide. La

transformation atteignit son paroxysme lorsque ses cheveux commencèrent à tomber par poignées entières sur le sol de pierre, non pas comme des poils morts, mais comme des copeaux de corne. Son crâne, désormais nu et lisse comme un globe de parchemin tendu sur une lanterne, laissait transparaître la lumière vacillante de la pièce.

Le *\*Codex Atra\**, resté ouvert devant elle, se mit à palpiter. Les pages de derme humain s'agitèrent, soulevées par un vent invisible qui ne soufflait que pour elles. Les psaumes que Clotilde avait déclamés s'inscrivaient en temps réel sur les pages blanches de l'ouvrage, le sang et l'encre se mélangeant dans une alchimie de l'horreur. Elle était devenue le prolongement organique du livre, la plume vivante et la peau offerte.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que les cris de Victorien ou les râles d'Armand. C'était le silence d'une bibliothèque vide à la fin des temps, un silence de poussière et de cuir. Clotilde ne bougeait plus. Elle était devenue une statue de parchemin, une relique dressée au milieu du laboratoire de la Sorbonne. Ses yeux, fixes et vitreux, ne reflétaient plus le monde des vivants, mais les rangées infinies d'un scriptorium dantesque où des milliers d'ombres s'échinaient à copier le récit de leur propre déchéance.

Éléonore s'approcha, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau captif. Elle tendit une main hésitante vers celle qui avait été son amie. Lorsqu'elle effleura le bras de Clotilde, elle ne sentit ni la chaleur du sang, ni la souplesse du muscle. Elle sentit le grain froid, rugueux et éternel d'un manuscrit ancien. Sous ses doigts, la peau de Clotilde se souleva légèrement, comme une page que l'on s'apprête à tourner.

Dehors, le fracas d'un fiacre sur le pavé mouillé rappela brièvement l'existence d'un Paris moderne, d'un monde de vapeur et d'acier. Mais dans l'enceinte de la Mazarine, l'obscurité du XIVE siècle avait définitivement dévoré la lumière du progrès. Le scribe s'était tu, car son œuvre était enfin achevée, inscrite dans la chair de celle qui

avait eu l'audace de vouloir le traduire. La dernière goutte d'encre noire perla de l'index de la créature et s'écrasa sur le sol, marquant le point final d'une phrase commencée cinq cents ans plus tôt.

# Chapitre 7

## Le Pacte du Rat

Le battant de chêne massif, lourd comme le couvercle d'un sarcophage, se referma derrière Julien dans un gémissement de charnières mal huilées, étouffant les murmures impies qui rampaient encore entre les rayonnages de la Mazarine. L'air de la nuit parisienne, saturé d'une pluie fine et poisseuse, le frappa au visage avec la violence d'un soufflet. Il s'appuya contre la pierre froide du porche, les poumons brûlants, cherchant à chasser l'odeur de vieux cuir et de putréfaction qui semblait s'être logée au fond de sa gorge. Sous ses doigts, le grain du calcaire lui parut étrangement lisse, presque soyeux, comme si la ville entière commençait à muer en une peau tannée.

Il dévala les marches, ses bottines de cuir craquant sur le pavé disjoint du quai de Conti. Le gaz des lanternes vacillait sous l'assaut du vent, jetant des reflets jaunâtres et incertains sur les eaux huileuses de la Seine. Julien ne se retourna pas. Il craignait que s'il le faisait, il ne verrait plus le dôme de l'Institut, mais une silhouette médiévale, une excroissance de pierre noire surgie d'un siècle que l'on croyait enterré. Son cœur, tel un marteau de forge, cognait contre ses côtes avec une irrégularité terrifiante. Chaque pulsation semblait propulser non pas du sang, mais une substance plus lourde, plus visqueuse, qui lui engourdissait les membres.

Il s'engouffra dans les ruelles sombres qui menaient vers l'Île de la Cité. Le Paris d'Hausmann, avec ses larges artères et sa promesse de clarté, lui semblait soudain être un décor de théâtre prêt à s'effondrer. Sous la surface de la modernité, sous le métal des omnibus et le verre des grands magasins, Julien sentait battre le pouls d'un organisme archaïque. Il croisa un chiffonnier qui poussait sa charrette dans la boue ; l'homme ne leva pas les yeux, mais Julien crut voir, à la lueur d'un réverbère, que les

haillons du malheureux n'étaient pas de laine, mais des bandes de parchemin raturées de gribouillis informes.

Une démangeaison atroce lui dévora soudain la joue droite. Il porta la main à son visage, ses doigts gantés de soie grise tremblant de fièvre. La sensation était celle d'une brûlure lente, comme si une plume de fer gravait des caractères à même son derme. Il pressa le pas, manquant de trébucher sur une charogne de rat qui gisait dans le caniveau, le ventre ouvert, révélant des entrailles noires et sèches qui rappelaient les pelotes de ficelle des relieurs.

La Préfecture de Police se dressa enfin devant lui, masse de pierre austère et rassurante, dernier rempart de l'ordre contre le chaos qui l'habitait. Il bouscula l'agent en faction à l'entrée, un homme au visage rubicond dont les moustaches cirées semblaient être le seul rempart de dignité dans cet univers qui se délitait.

« Monsieur l'Inspecteur Louchard ! Je dois voir Louchard sur-le-champ ! »  
s'époumona Julien, sa voix s'étranglant dans un sifflement sec.

Le sergent de ville le dévisagea avec un mélange de mépris et d'inquiétude. Julien offrait un spectacle pitoyable : son haut-de-forme était cabossé, sa redingote de drap fin maculée de boue, et ses yeux, dilatés par une terreur indicible, brillaient d'un éclat fébrile. On le fit attendre dans un couloir étroit, baigné par l'odeur rance du tabac de troupe et de la laine mouillée. Les murs de la pièce, tapissés d'un papier peint jauni, semblaient se rapprocher de lui. Les motifs floraux se tordaient, les tiges devenant des ligatures gothiques, les pétales des lettrines enluminées de rouge sang.

Julien ferma les yeux, mais l'obscurité derrière ses paupières était pire encore. Il y voyait des pages se tourner sans fin, un défilé de martyrs écorchés vifs dont la peau servait de support à des psaumes de haine.

« Entrez, Monsieur Julien. Vous avez l'air d'avoir vu le diable en personne. »

Louchard était assis derrière un bureau encombré de dossiers, la silhouette massive, l'air d'un bouledogue assoupi. Une lampe à pétrole jetait une lumière crue sur ses mains épaisses qui manipulaient un coupe-papier en ivoire. Julien s'effondra sur une chaise de bois dur, le souffle court.

« Le Codex... Louchard, ce n'est pas un livre. C'est une plaie. Armand est fou, Éléonore se transforme... J'ai vu la chair de Clotilde devenir du vélin sous mes yeux ! Il faut brûler la bibliothèque, envoyer la troupe, tout raser ! »

L'inspecteur ne bougea pas. Il fixa Julien avec une intensité troublante. Le silence s'installa, seulement rompu par le tic-tac obsessionnel d'une horloge comtoise dans le coin de la pièce. Chaque battement du mécanisme résonnait dans le crâne de Julien comme un coup de burin.

« Vous délirez, mon ami, » finit par dire Louchard d'une voix sourde. « La fatigue des études, sans doute. Ces vieux grimoires dégagent des vapeurs de moisissure qui troublent les esprits les plus solides. »

« Non ! » hurla Julien en se levant brusquement. « Regardez-moi ! Sentez-vous cette odeur ? C'est l'encre ! Elle coule dans mes veines ! »

Il arracha ses gants avec une frénésie de possédé. Sous la soie déchirée, ses mains étaient d'une pâleur de cire. Mais ce n'était pas la pâleur de la maladie. C'était la teinte d'un parchemin de première qualité, d'un blanc crémeux et mort. Et là, courant le long de ses phalanges, des lignes de texte commençaient à apparaître. Des caractères minuscules, d'un noir d'ébène, qui semblaient s'écrire tout seuls, de l'intérieur vers l'extérieur.

Louchard se leva lentement, son visage d'ordinaire si prosaïque s'affaissant dans une expression de fascination horrifique. Il ne recula pas. Au contraire, il se pencha sur le

bureau, les narines frémissantes.

« C'est... fascinant, » murmura l'inspecteur. « On dirait du latin vulgaire. »

Julien sentit alors un suintement tiède sur son front. Il porta la main à sa joue, là où la démangeaison l'avait torturé dans la rue. Ses doigts revinrent souillés d'une substance noire, épaisse, qui ne ressemblait en rien à de l'hémoglobine. C'était une encre fétide, dégageant un parfum de fiel et de cannelle ancienne.

Il se précipita vers le petit miroir de courtoisie accroché au mur, entre deux affiches de recherche. Ce qu'il vit lui arracha un cri qui ne tenait plus de l'humain.

Sur son visage, partant de la commissure de ses lèvres et remontant vers ses tempes, des stigmates indélébiles s'étalaient. Ce n'étaient pas des cicatrices, mais des versets entiers, inscrits avec une calligraphie parfaite, dont les jambages s'enfonçaient profondément dans ses pores. Son propre derme devenait le support d'une chronique oubliée. Sa peau se craquelait par endroits, révélant non pas des muscles ou des graisses, mais des strates de fibres serrées, prêtes à être reliées.

« Je suis infecté... » gémit-il, tombant à genoux. « Le livre se réécrit en moi. »

Louchard s'approcha, le pas lourd. Il ne posa pas une main secourable sur l'épaule de Julien. Il sortit de sa poche une loupe de lecture, celle qu'il utilisait pour examiner les empreintes digitales sur les scènes de crime. Il saisit le menton de Julien, le forçant à lever la tête vers la lumière de la lampe.

« Ne bougez pas, » ordonna l'inspecteur, sa voix vibrant d'une avidité nouvelle. « Le chapitre sur la peste... il commence ici, sous votre œil gauche. La ponctuation est admirable. »

Julien tenta de reculer, mais ses jambes ne lui obéissaient plus. Elles étaient devenues

rigides, pétrifiées, comme si la cellulose avait remplacé la moelle de ses os. Il sentit l'encre monter dans sa gorge, amère et étouffante. Chaque mot qui s'inscrivait sur sa peau effaçait un souvenir : le visage de sa mère, le goût du vin, le nom de la rue où il était né. Il n'était plus Julien ; il devenait un folio, un fragment de texte égaré dans le XIXe siècle.

Dehors, le tonnerre gronda sur Paris, mais pour Julien, ce n'était que le bruit d'une presse monumentale qui se refermait sur le monde. L'encre perla de ses yeux, traçant sur ses joues deux sillons d'un noir absolu, point final d'une existence qui n'avait été que le brouillon d'une horreur bien plus ancienne. Louchard, penché sur lui, commença à lire à haute voix les psaumes qui fleurissaient sur le front du condamné, tandis que dans l'ombre du couloir, d'autres agents s'approchaient, non pour aider, mais pour voir, eux aussi, le miracle du Verbe fait chair.

# Chapitre 8

## L'Hiver Pestilentiel

Le froid ne descendit pas des hautes voûtes de la bibliothèque Mazarine ; il sembla sourdre directement des interstices du parquet, une exhalaison sépulcrale qui pétrifia instantanément la condensation sur les globes de verre des becs de gaz. La lumière, d'un jaune d'huile rance, vacilla avant de virer à un vert livide, la couleur de la bile ou d'un membre que la gangrène commence à réclamer. Armand de Valois sentit le givre mordre ses phalanges tachées de nitrate d'argent, mais lorsqu'il voulut porter sa main à son visage pour ajuster son monocle, le geste s'arrêta à mi-chemin. Son bras pesait le poids du plomb fondu. Sous la manche de sa redingote en drap de laine fine, sa peau ne frissonnait plus ; elle se raidissait, prenant la consistance granuleuse et sèche d'un parchemin trop longtemps exposé à l'âtre.

L'air changea de nature. Ce n'était plus l'odeur familière de la poussière séculaire, du cuir de Russie et de l'encaustique qui flottait entre les rayonnages. Une puanteur lourde, organique, une effluve de charogne macérée dans le vinaigre et le soufre, envahit l'espace. C'était l'haleine d'un siècle oublié, le souffle fétide de 1348 qui s'engouffrait par les fissures du présent. Éléonore Saint-Just laissa échapper un râle qui s'étrangla dans sa gorge. Ses gants de chevreau noir se fendirent, non sous la pression de ses doigts, mais parce que la matière même du cuir semblait réclamer sa parenté avec le derme humain du \*Codex Atra\*. Elle regarda ses mains : les jointures étaient noires, comme si elle avait plongé ses bras jusqu'aux coudes dans une cuve de fiel coagulé.

— Le temps... s'effiloche, Armand, murmura-t-elle, et sa voix n'était plus qu'un froissement de feuilles mortes.

Armand voulut lui répondre, invoquer la logique de la Sorbonne, citer les traités de paléographie de Delisle, mais les noms s'évaporaient. Le visage de sa mère, qu'il chérissait dans un médaillon d'or, se brouilla, remplacé par l'image d'une femme en guenilles, hurlant sur un monceau de cadavres dans une ruelle de la Cité médiévale. Paris, le Paris d'Hausmann avec ses grands boulevards et ses structures de fer, s'effaçait derrière ses paupières. À la place, il voyait des ombres de bois et de torchis, des porcheries à ciel ouvert où le sang des bêtes égorgées se mêlait à la boue noire des pestiférés. Ses souvenirs de l'Opéra Garnier, du froufrou des soies et du brillant des lustres, se muaient en une vision de processions de flagellants, le dos labouré par les lanières de cuir, chantant des litanies de désespoir sous un ciel de cendre.

Au centre de la table de chêne, le manuscrit palpitait. Le vélin, issu du derme d'un condamné dont on avait jadis tanné la douleur, ne se contentait plus d'être lu. Il buvait la réalité. Chaque lettre tracée par les moines fous de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au XIV<sup>e</sup> siècle devenait une plaie ouverte dans le tissu de 1888. Julien, ou ce qu'il en restait, gisait sur le sol, sa poitrine soulevée par des spasmes ultimes. La poussière de papier qui s'échappait de ses poumons n'était plus blanche, mais grise comme la cendre des bûchers. Ses yeux, deux orbes d'encre pure, fixaient un point invisible au-delà du plafond, là où les étoiles de la fin du siècle s'éteignaient une à une devant le grand vide de l'Hiver Pestilentiel.

Louchard, dont la silhouette de héron semblait s'allonger démesurément dans la pénombre, ne lisait plus les psaumes ; il les vomissait. Les mots latins, lourds de malédictions oubliées, tombaient de ses lèvres comme des caillots de sang noir. Autour d'eux, les rayonnages de la Mazarine commençaient à se transformer. Les reliures de maroquin rouge et de veau fauve se boursouflaient, se couvrant de bubons de moisissure. Les ouvrages de Voltaire, de Diderot, toute la lumière des Lumières, se recroquevillaient, leurs pages jaunissant instantanément, se consumant sans flamme pour ne laisser que l'odeur de la chair brûlée.

Éléonore s'approcha du Codex, ses doigts noirs frôlant la tranche de l'ouvrage. Elle ne

sentait plus le froid, seulement une chaleur fiévreuse qui lui montait des entrailles. Ses souvenirs de jeune aristocrate, ses leçons de piano, ses bals à l'ambassade, tout cela n'était plus qu'un rêve lointain, une fiction mal écrite. Elle se rappelait maintenant le poids d'une coiffe de lin sale, le contact du grès froid d'un lazaret, et le goût de la bouillie d'orge qu'on partageait avec les mourants. Elle n'était plus Éléonore Saint-Just ; elle était une ombre parmi les ombres de l'An Mil trois cent quarante-huit, une scribe de la mort dont l'encre était le pus des agonisants.

— Il ne veut pas être traduit, Armand, gronda-t-elle, et sa pupille dilatée dévora l'iris de ses yeux clairs. Il veut être vécu.

Un craquement sinistre retentit. Ce n'était pas une étagère qui cédait, mais l'espace lui-même. Une brèche s'ouvrit dans le mur de pierre de la bibliothèque, révélant non pas la rue de Richelieu, mais un charnier à ciel ouvert sous une lune de cuivre. Des silhouettes encapuchonnées, portant des masques de cuir aux becs d'oiseaux remplis d'herbes aromatiques, déambulaient parmi les monceaux de corps. Le tintement d'une clochette, grêle et terrifiant, traversa la barrière des siècles. C'était le signal des tombereaux, les voitures des morts qui venaient ramasser la récolte de la peste.

Armand de Valois tomba à genoux. Son monocle se brisa sur le sol, mais il ne s'en aperçut pas. Il regardait ses mains : le nitrate d'argent avait disparu, remplacé par les taches sombres de la pourpre pétéchiiale. La trahison qu'il avait orchestrée, les pages vendues au collectionneur de Londres, lui apparurent soudain comme un sacrilège non envers la loi, mais envers la contagion. Le Codex réclamait ses morceaux. Le vide qu'il avait créé dans le texte aspirait maintenant sa propre substance. Il sentit ses os se ramollir, ses muscles se liquéfier pour devenir la colle de peau nécessaire à la reliure du volume.

Le vent de l'hiver médiéval s'engouffra dans la salle, emportant avec lui les derniers vestiges du XIXe siècle. Les lampes à gaz s'éteignirent dans un dernier sifflement d'agonie, laissant place à la lueur vacillante des torches de suif qui apparaissaient sur

les murs de pierre désormais suintants d'humidité. Le silence de la bibliothèque fut remplacé par le bourdonnement des mouches, des millions de mouches bleues s'abattant sur une ville qui ne savait plus comment enterrer ses fils.

Julien, sur le sol, poussa un dernier soupir. De sa bouche ouverte s'échappa une nuée de papillons de nuit aux ailes noires comme du velours funèbre. Ils se posèrent sur le Codex, leurs battements d'ailes imitant le bruit des pages que l'on tourne. Louchard se tut, son visage n'étant plus qu'un masque de cuir tanné, ses yeux disparus dans les orbites creuses d'un crâne de supplicié.

Éléonore saisit la plume de fer qui reposait sur l'écritoire. Elle ne tremblait pas. Elle plongea la pointe dans la plaie béante qui s'était ouverte sur le flanc de Julien, là où le foie semblait s'être transformé en un réservoir d'encre fétide. Elle commença à écrire sur le blanc de son propre avant-bras, prolongeant le texte du Codex. Chaque trait de plume effaçait une année de sa vie passée, chaque lettre gravait dans sa chair la chronique de la Grande Mortalité.

Dehors, le Paris de la Belle Époque n'était plus qu'un mirage lointain, une hallucination de mourant. Sous la coupole de la Mazarine, le temps s'était refermé comme un piège de fer. L'Hiver Pestilentiel avait enfin trouvé son chemin à travers les siècles, et les héritiers de la Ligue, transformés en folios vivants, n'étaient plus que les témoins muets d'une histoire qui se récrivait dans le sang, le fiel et l'oubli. La bibliothèque n'était plus un temple du savoir, mais une crypte où le Verbe, redevenu sauvage et affamé, dévorait méthodiquement ses derniers lecteurs.

# Chapitre 9

## L'Arsenic de la Raison

L'ombre portée des rayonnages s'étirait sur le parquet de chêne comme les doigts d'un noyé cherchant une prise sur la rive du Styx. Sous la coupole de la Mazarine, le silence n'était plus une absence de bruit, mais une présence solide, une épaisseur de ouate saturée de poussière et de relents de soufre. Armand de Valois, dont la silhouette de héron se découpait contre la lueur vacillante d'un bec de gaz, pencha son long torse sur l'écritoire de palissandre. Son monocle, cerclé d'argent terni, oscillait au bout d'un ruban de soie, reflétant la danse erratique des particules de peau morte suspendues dans l'air.

Ses doigts, maculés de nitrate d'argent et de la suie grasse des lampes, effleurèrent les instruments d'Éléonore. Un scalpel à manche d'ébène, une spatule d'ivoire, et ce mortier de porcelaine fine, dont le fond conservait une croûte d'un vert éclatant, presque surnaturel. Armand huma l'air. Une odeur d'amande amère et d'ail pourri vint lui piquer les narines, une effluve qui n'avait rien de la putréfaction organique du Codex. C'était une mort minérale, propre, implacable.

« Le vert de Schweinfurt », murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un craquement de parchemin sec.

Il passa l'index sur le rebord du mortier. La poudre émeraude s'insinua dans les pores de sa peau. Ce n'était pas de l'encre. C'était l'arsenic, le poison des rois et des rats, dissimulé sous les pigments de l'enlumineur. Il comprit alors pourquoi les poumons de Victorien s'étaient cristallisés, pourquoi Julien s'était vidé de son sang comme une outre percée : Éléonore n'étudiait pas seulement le texte, elle l'accélérait. Elle avait fardé les marges du \*Codex Atra\* d'une toxicité capable de pétrifier la chair avant

même que le Verbe n'eût fini de la dévorer.

Un froissement de taffetas fit pivoter Armand. Éléonore Saint-Just se tenait à l'entrée de l'alvéole, sa robe de deuil absorbant la faible clarté des lampes. Ses gants de chevreau noir montaient jusqu'à ses coudes, mais Armand crut voir, à la commissure des coutures, une sueur sombre imbiber le cuir. Son visage, d'une pâleur de cire funéraire, ne trahissait aucune émotion, si ce n'est une sorte de ferveur extatique qui dilatait ses pupilles jusqu'à dévorer l'iris.

— Vous cherchez la source de notre mal, Armand ? demanda-t-elle, sa voix d'une limpidité glaciale. Ne regardez pas mes fioles. Regardez l'ouvrage. Il a soif de certitudes, et la raison est le plus pur des poisons.

Armand fit un pas vers elle, le monocle battant sa poitrine comme un métronome affolé.

— Vous les avez assassinés, Éléonore. Victorien, Julien... vous avez saupoudré leurs ambitions de cette poussière verte. Pourquoi ? Pour une page de vélin ? Pour le prestige d'être la dernière à lire ces horreurs ?

Il saisit le bras de la jeune femme. Sous le chevreau, il ne sentit pas la souplesse du muscle, mais une rigidité fibreuse, comme si l'os avait été remplacé par du buis. Éléonore ne recula pas. Elle se rapprocha au contraire, l'odeur de l'arsenic se mêlant à celle, plus fétide, du derme humain en décomposition qui émanait du manuscrit ouvert derrière eux.

— La trahison est un acide, Armand, répondit-elle dans un souffle qui sentait la terre humide. Vous parlez de meurtre, mais vous ? N'avez-vous pas vendu les entrailles de ce livre à ce collectionneur de Londres ? Vous avez créé un vide, une béance dans la généalogie du Verbe. Le Codex est un corps qui ne supporte pas l'amputation.

Elle retira son gant d'un geste sec. Armand étouffa un cri. La main d'Éléonore n'était plus qu'une calligraphie vivante. La peau avait jauni, s'était tendue jusqu'à la transparence d'un vélin de premier choix, et sur chaque phalange, des caractères onciaux s'inscrivaient en relief, gravés de l'intérieur par une force invisible. Ses doigts étaient rongés, non par l'acide des encres, mais par le texte lui-même qui cherchait à s'extraire de la chair pour rejoindre le papier.

— L'arsenic n'était qu'un catalyseur, poursuivit-elle, ses yeux fixés sur le Codex qui semblait palpiter sur le pupitre. Il fallait durcir la matière. Pour que le livre se referme, il lui faut une reliure qui ne ploie pas, une couverture faite de nos parjures. Votre cupidité, Armand, est le cuir de ce volume. Ma cruauté en est la colle de peau.

Soudain, le Codex laissa échapper un gémissement, un bruit de fibres qui se déchirent. Les pages, faites de derme humaine, se mirent à se boursoufler. Des pustules d'encre noire crevèrent à la surface du vélin, libérant une vapeur épaisse qui sentait la marée basse et la charogne. Armand sentit ses propres poumons s'alourdir. Chaque inspiration lui semblait être une pelletée de sable chaud jetée dans sa gorge. Il voulut hurler, mais seul un filet de bile noire s'écoula de ses lèvres.

Éléonore s'avança vers le manuscrit, ses mains nues tremblant de désir. Elle caressa la page où Julien avait laissé son sang.

— Voyez-vous, Armand ? Le livre se nourrit de notre déchéance. Plus nous nous trahissons, plus il devient réel. Le XIV<sup>e</sup> siècle ne revient pas par la magie, il revient par la logique de notre propre pourriture. Nous sommes les copistes de notre propre extinction.

Armand s'effondra à genoux, les mains griffant le parquet. Il sentait ses souvenirs s'effiloche : le visage de sa mère, les rues de Paris, l'odeur du café le matin... tout était aspiré par le gouffre de papier. À la place, des images de charrettes remplies de corps noirs, de croix rouges peintes sur des portes de bois vermoulu et de chants de

flagellants envahissaient son esprit. La Mazarine n'était plus qu'un décor de théâtre qui s'effondrait. Derrière les rayonnages, il n'y avait plus les quais de la Seine, mais un horizon de boue et de brume où rôdaient les rats de la Grande Mortalité.

Éléonore se saisit d'un coupe-papier en argent. Elle ne regardait plus Armand. Elle regardait le vide qu'il avait créé en vendant les pages.

— Le Codex ne peut être refermé que s'il est complet, chuchota-t-elle. Et puisque vous avez vendu le vélin, c'est votre propre peau qui servira de supplément.

Elle se jeta sur lui avec une sauvagerie de bête traquée. La lutte fut brève, étouffée par le velours des rideaux et l'indifférence des bustes de marbre qui ornaient la galerie. Armand sentit la lame froide s'insinuer sous son menton, non pas pour tuer, mais pour peler, pour extraire la matière nécessaire à la réparation de l'ouvrage. La douleur était une lumière blanche, absolue, qui effaçait les derniers vestiges du XIXe siècle.

Alors que le sang d'Armand de Valois se répandait sur le sol, rejoignant les rigoles d'encre fétide, le Codex Atra émit un craquement de satisfaction. La reliure, engraisée de trahison et d'arsenic, commença à durcir, à se rétracter, emprisonnant à jamais les âmes de ceux qui avaient cru pouvoir le lire sans devenir eux-mêmes une ligne dans sa chronique de mort. Sous la coupole, les becs de gaz s'éteignirent un à un, laissant place à l'obscurité médiévale, une nuit sans fin où le seul bruit restait celui d'une plume d'oie grattant inlassablement sur une peau encore chaude.

# Chapitre 10

## Le Siège des Ombres

La pluie de novembre, grasse et chargée de la suie des cheminées parisiennes, martelait le pavé de la rue des Écoles avec une régularité de métronome. Sous les capes de laine bouillie des sergents de ville, l'humidité s'insinuait, glaciale, figeant les articulations et engourdissant les esprits. Les sifflets de la préfecture déchiraient l'air saturé de brume, leurs trilles stridents rebondissant contre les façades austères de la Sorbonne. Julien, le visage livide, les mains tremblantes encore tachées de la poussière des rayonnages, se tenait en retrait, protégé par l'ombre d'un porche. Il avait parlé. Il avait dénoncé l'innommable, espérant que le bras séculier de la loi pourrait étouffer l'horreur qui rampait sous la coupole de la Mazarine. Mais alors que les fiacres de police encerclaient le quadrilatère de pierre, une évidence monstrueuse s'imposait aux hommes d'armes : la Sorbonne ne se laissait plus appréhender par la géométrie des rues ou le cadastre de la Seine.

L'édifice semblait palpiter. Les murs de calcaire, jadis si solides, si rassurants dans leur rigueur académique, prenaient sous les lueurs vacillantes des becs de gaz une teinte de parchemin vieilli. Les fenêtres hautes n'étaient plus des ouvertures sur l'intérieur, mais des orbites vides, voilées par une membrane translucide qui rappelait le derme d'un grand animal agonisant. L'inspecteur principal, un homme aux favoris poivre et sel dont le cuir des bottes grinçait sur le macadam détrempé, ordonna la charge. Sa voix, d'ordinaire si impérieuse, s'étouffa étrangement dans l'air épaissi, comme si le son lui-même était absorbé par une éponge invisible.

Les premiers agents s'élançèrent, sabre au clair, leurs kepis s'enfonçant dans le brouillard qui émanait du portail central. Mais au moment où le premier sergent franchit le seuil, l'espace se distordit. Ce ne fut pas un cri qui accueillit sa

progression, mais un silence d'une densité absolue. Sous les yeux de ses camarades pétrifiés, l'homme ne pénétra pas dans un vestibule ; il entra dans une lacune. Son corps, de l'épaule jusqu'au talon, parut s'effiloche comme une trame de lin trop usée. Là où aurait dû se trouver la perspective des colonnes, il n'y avait qu'un blanc de page, une absence de matière si radicale qu'elle en devenait aveuglante. C'était le vide laissé par les trois feuillets qu'Armand de Valois avait vendus au collectionneur londonien. Le Codex Atra, mutilé dans sa chair de vélin, réclamait sa complétude en dévorant la réalité environnante.

Les policiers qui tentèrent de porter secours à leur compagnon furent happés à leur tour. L'un d'eux, en tendant le bras, vit sa main se transformer en un entrelacs de caractères gothiques avant de se dissiper en une traînée de fiel noir. La Sorbonne n'était plus un lieu ; elle était devenue un texte en cours de réécriture, un palimpseste monstrueux où le présent du XIXe siècle s'effaçait sous la poussée d'un Moyen Âge putrescent. L'air sentait le soufre, le cuir moisi et le sang rassis. À l'intérieur, le temps s'était coagulé.

Éléonore Saint-Just, debout au centre de la galerie des bustes, observait le désastre avec une impassibilité de marbre. Ses mains, autrefois si délicates sous leurs gants de chevreau, étaient désormais nues, révélant une peau tannée, presque écailleuse, marquée par des stigmates d'encre qui semblaient couler sous son épiderme comme des veines d'onyx. Elle entendait, au-delà des murs qui se dématérialisaient, les cris étouffés des hommes du dehors, mais ils lui parvenaient comme le murmure d'une langue morte. Autour d'elle, le mobilier de chêne massif se transformait en pupitres médiévaux, et l'odeur de l'ozone électrique des rues parisiennes cédait la place au parfum rance des cierges de suif.

Julien, voyant ses protecteurs se volatiliser dans le néant des pages manquantes, fut pris d'une frénésie de terreur. Il se rua vers le cordon de police, hurlant des avertissements que personne ne pouvait plus entendre. Pour les agents restés sur le trottoir, la Sorbonne n'était plus qu'une silhouette floue, une tache d'encre sur le

paysage urbain. Ceux qui s'approchaient trop près sentaient leurs souvenirs s'étioler, leurs propres noms s'effacer de leur mémoire, comme si le livre, en dévorant le lieu, dévorait aussi l'identité de ceux qui l'observaient. L'inspecteur principal tenta de siffler la retraite, mais de ses lèvres ne sortit qu'une poussière grise, un reste de papier calciné qui s'envola dans le vent d'automne.

À l'étage, le cadavre d'Armand de Valois commençait à subir l'ultime transmutation. Son sang, qui s'était répandu sur le sol de marbre, ne séchait pas. Il s'organisait en lettrines complexes, en enluminures de cauchemar représentant des danses macabres et des supplices oubliés. Le Codex Atra, posé sur son lutrin de fer, s'abreuvait de cette agonie. Chaque spasme du défunt tournait une page invisible, et à chaque page tournée, un pan entier de la Sorbonne basculait dans le non-être. Une aile du bâtiment disparut brusquement, laissant place à un gouffre d'obscurité où scintillaient des lueurs froides, semblables à des feux follets dans un cimetière de pestiférés.

Les chevaux des fiacres, pris de panique, se cabraient, leurs sabots ferrés étincelant sur le pavé, mais leurs hennissements étaient muets. Le monde extérieur, le Paris des boulevards, de la tour Eiffel en construction et du progrès triomphant, reculait devant l'invasion de ce XIV<sup>e</sup> siècle ressuscité. La bibliothèque Mazarine était devenue l'épicentre d'une infection scripturale. Les rayonnages, chargés de milliers d'ouvrages, se mirent à suinter. L'encre coulait des tranches dorées, formant des flaques de bitume qui rongeaient les pieds des chaises et les socles des statues.

Éléonore s'approcha du Codex. Elle sentait la chaleur du vélin humain sous ses doigts, une chaleur de fièvre. Elle comprit alors que la trahison d'Armand n'avait pas seulement affaibli l'ouvrage, elle l'avait rendu affamé. Les vides créés par les pages vendues étaient des bouches ouvertes, aspirant la substance même du monde pour combler les lacunes de son récit. Elle vit, à travers une déchirure dans la trame de la réalité, un sergent de ville dont le visage se transformait en un masque de bois sculpté, ses vêtements de laine devenant une méchante bure de moine avant qu'il ne disparaisse totalement dans le blanc de la page.

« Le sang ne suffit plus », murmura-t-elle, et sa voix résonna avec le timbre d'une cloche de léproserie.

Dehors, Julien s'effondra à genoux. Il regardait ses mains. Elles s'effaçaient. Il n'était plus qu'une esquisse, un brouillon que l'auteur de ce monde avait décidé de raturer. La Sorbonne n'était plus qu'un mirage de pierre entouré d'un vide blanc, une île de cauchemar perdue dans un océan de parchemin vierge. Les agents de la force publique n'étaient plus que des taches, des erreurs de syntaxe dans une chronique de sang. La police de Paris, avec son ordre et sa rigueur, n'était rien face à l'anarchie d'un savoir qui refuse de mourir.

Le bâtiment poussa un dernier craquement, un bruit de reliure que l'on force, et le silence retomba sur la rue des Écoles. Là où s'élevait la prestigieuse institution, il ne restait plus qu'une brume épaisse, une vapeur d'arsenic et de vieux papiers. Les passants qui s'approcheraient plus tard de ce périmètre ne trouveraient rien, pas même une ruine. Ils sentiraient seulement une tristesse infinie, un vertige au bord d'un précipice invisible, et l'odeur persistante, entêtante, d'une encre qui n'en finit pas de sécher. Le Codex avait bu. Le siège était terminé, et les ombres avaient gagné, emportant avec elles les derniers témoins d'une histoire qui s'écrivait désormais dans les replis d'une peau humaine.

# Chapitre 11

## L'Expiation de Julien

Le silence de la bibliothèque Mazarine n'était pas une absence de bruit, mais une accumulation de siècles, une sédimentation de souffles retenus sous les voûtes de pierre. Julien de la Croix, les tempes battantes et le regard fiévreux, sentait le poids de cette atmosphère peser sur ses épaules comme une chape de plomb. Dans l'obscurité vacillante, seule la lueur d'une lampe à pétrole, dont la mèche charbonnait, jetait des reflets de cuivre sur les reliures en basane et les tranches dorées qui tapissaient les murs. L'air empestait la poussière de papier, l'huile de lin et une odeur plus sournoise, plus organique : celle du \*Codex Atra\*.

Le manuscrit reposait sur le pupitre de chêne massif, ouvert comme une plaie béante. Son vélin, d'une pâleur malsaine, semblait palpiter sous la lumière rousse. Julien s'approcha, ses bottines craquant sur le parquet ciré, chaque pas résonnant comme un glas. Ses mains, souillées par la suie et le froid de cette nuit de novembre 1888, tremblaient violemment tandis qu'il débouchait une fiole de térébenthine. Le liquide limpide se répandit sur le bois sombre, dégageant une odeur âcre qui lui piqua les narines.

— Il faut que cela finisse, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé dans l'immensité des rayons.

Il revoyait encore le visage de Victorien, ses poumons recrachant des lambeaux de fibres sèches, ses yeux révoltés par une terreur que nulle science ne saurait nommer. Le Codex n'était pas un livre ; c'était un parasite, une entité de peau et d'encre qui dévorait la raison. Armand avait trahi, vendant les feuillets de ce corps sacré pour quelques pièces d'or, laissant dans la reliure des vides atroces, des béances que le

grimoire cherchait désormais à combler.

Julien gratta une allumette de soufre. La flamme bleue, puis jaune, dansa un instant au bout de ses doigts. D'un geste sec, il la jeta sur le liquide inflammable. Le feu prit avec un sifflement, une langue orangée léchant le bord du pupitre, s'approchant dangereusement du manuscrit. Julien recula, espérant voir le vélin se recroqueviller, la peau humaine se boursoufler sous l'étreinte de la chaleur, l'encre de fiel s'évaporer en une fumée salvatrice.

Mais le feu ne se comporta pas selon les lois de la physique.

Au lieu de consumer l'ouvrage, les flammes semblèrent être aspirées par les pages. Le feu se tordit, s'étira, et plongea dans les fibres du vélin comme si le livre buvait la lumière elle-même. La chaleur disparut instantanément, remplacée par un froid glacial qui monta du sol, pétrifiant les membres de Julien. Le Codex ne brûlait pas ; il exultait.

Un craquement de parchemin sec déchira le silence. Les pages manquantes, ces trois vides laissés par la cupidité d'Armand, se mirent à palpiter violemment. Julien sentit alors une succion invisible s'exercer sur son propre corps. Un filet de sang s'échappa de ses narines, ne tombant pas vers le sol, mais s'élevant dans les airs en un ruban pourpre, attiré par la reliure affamée.

— Non... par tous les saints, pas ainsi...

Il voulut fuir, mais ses pieds semblaient enracinés dans les dalles de la bibliothèque. La douleur commença par ses extrémités. Ses doigts, ceux-là mêmes qui avaient tourné les pages interdites, s'amincirent, perdant leur relief, leur chair se muant en une substance fibreuse et sèche. Il regarda avec horreur sa main droite devenir translucide, les veines noircissant pour se transformer en une calligraphie complexe, une écriture gothique dont les empattements griffaient sa propre peau.

Le Codex exigeait son dû. Le sang de Julien n'était plus de l'hémoglobine, mais du pigment. Ses souvenirs, ses angoisses, l'image de sa mère mourante et l'odeur du lilas au printemps, tout était drainé, aspiré par le vide des pages vendues. Il sentait sa mémoire s'effiloche, chaque fragment de son identité devenant une ligne de texte, un psaume de douleur consigné pour l'éternité.

La transformation progressait avec une lenteur méthodique, une cruauté académique. Ses jambes disparurent dans un tourbillon de poussière ocre, se fondant dans l'ombre du pupitre. Son buste se courba, sa colonne vertébrale s'aplatissant pour épouser la forme d'un folio. La sensation était celle d'un broyage infini, comme si son âme passait sous une presse d'imprimerie monumentale.

Il essaya de hurler, mais sa gorge n'était plus qu'un tube de parchemin rigide. Le cri resta emprisonné dans ses poumons de papier, se transformant en une lettrine ornée, un « A » majuscule d'une beauté terrifiante, enluminé par l'or de sa propre bile. Son visage, dernier bastion de son humanité, commença à se figer. Ses yeux, dilatés par une agonie indicible, devinrent deux taches d'encre de Chine, profondes et fixes.

Le livre, dans un dernier spasme de cuir et de nerfs, se referma brutalement. Le bruit fut celui d'un couperet tombant sur un billot.

Le silence revint, plus lourd qu'auparavant. La lampe à pétrole s'éteignit, laissant la Mazarine dans une obscurité sépulcrale. Sur le pupitre, le \*Codex Atra\* ne vibrait plus. Il paraissait plus épais, plus dense. La reliure, faite de derme humain, semblait avoir retrouvé une souplesse nouvelle, un éclat presque sain.

À l'intérieur, à l'endroit précis où Armand avait arraché les pages, une nouvelle illustration occupait désormais l'espace. C'était le dessin d'un homme au visage tordu par une expiation muette, les mains levées vers un ciel de parchemin vierge, entouré de flammes qui ne brûlaient pas mais qui semblaient l'enchaîner à la fibre même du

volume. Le trait était d'une précision chirurgicale, chaque ride, chaque pore de la peau rendu avec une fidélité atroce. Sous l'image, une inscription en latin macabre, tracée d'une main ferme et d'une encre encore humide, courait sur le bas de la page : \*« Consummatum est. La chair se fait verbe, pour que l'ombre ne meure jamais. »\*

Dehors, le premier fiacre du matin fit résonner ses sabots sur le pavé de la rue de Seine. Le cocher ne se doutait pas que, sous la coupole de la prestigieuse institution, un homme venait de cesser d'être une créature de Dieu pour devenir une erreur de syntaxe dans la plus sombre des chroniques. Le Codex attendait désormais le prochain lecteur, le prochain héritier, la prochaine goutte de sang nécessaire pour parfaire sa monstrueuse grammaire. La poussière retomba doucement sur la reliure, scellant le destin de Julien dans le velin d'une éternité putrescente.

# Chapitre 12

## Le Grand Œuvre de Sang

La coupole de la bibliothèque Mazarine n'était plus qu'un crâne de pierre inversé, piégeant sous sa voûte les exhalaisons de cuir moisi et de poussière centenaire. Au centre de la rotonde, Clotilde n'appartenait déjà plus au règne des mammifères. Elle était devenue une excroissance du pupitre de chêne, une extension organique du \*Codex Atra\*. Sa robe de soie sombre s'était effilochée, révélant une peau dont la texture n'évoquait plus la souplesse de la jeunesse, mais la rigidité translucide du vélum. Sous l'épiderme de son cou, on ne voyait plus battre les carotides, mais circuler des lignes de calligraphie caroline, des lettres de fiel noir qui montaient de sa poitrine vers sa mâchoire contractée.

Clotilde ouvrit la bouche, et ce ne fut pas un cri qui en sortit, mais le craquement d'une reliure que l'on force. Ses yeux, dont les iris s'étaient dissous dans une nacre laiteuse, ne fixaient rien de ce monde.

— Écrivez, hoqueta-t-elle, et sa voix avait l'âpreté du sable sur le parchemin. Le scribe ne meurt pas, il s'efface. La glose dévore le texte. Le sang est le seul liant qui ne s'évente jamais.

Armand de Valois recula d'un pas, sa main gantée de nitrate d'argent tremblant contre son revers de redingote. Le monocle qu'il portait à l'œil droit semblait sur le point de se fendre sous la pression de son regard dilaté. Il voyait, à travers le verre grossissant, les pores de la peau de Clotilde se transformer en minuscules pores de papier, absorbant l'humidité ambiante pour mieux se boursoufler. L'odeur était insoutenable : un mélange de putréfaction médiévale, de suif brûlé et cette pointe acide d'encre de noix de galle qui rongait les poumons.

— Nous avons ouvert la porte, murmura Armand, sa voix n'étant plus qu'un souffle de damné. Les trois pages que j'ai vendues à Londres... le Codex les réclame. Il ne cherche pas des mots, Éléonore. Il cherche de la substance. Il veut combler ses lacunes avec nos moelles.

Éléonore Saint-Just ne recula pas. Elle restait droite, une silhouette de deuil figée dans l'obscurité que les becs de gaz défaillants peinaient à mordre. Ses mains, enfermées dans le chevreau noir, étaient jointes devant elle comme pour une oraison funèbre. Elle observait la métamorphose de Clotilde avec une curiosité clinique, presque dévote. Les doigts de la jeune femme, dont les ongles étaient tombés pour laisser place à des pointes de calame osseux, grattaient frénétiquement le bois du pupitre, y gravant des psaumes en latin macabre que personne n'avait lus depuis le temps de la Grande Peste.

— Regardez-la, Armand, dit Éléonore d'une voix d'une froideur de marbre. Elle n'est plus une femme. Elle est la conclusion de l'œuvre. Le XIVe siècle ne nous envahit pas, il nous digère.

Un craquement sinistre résonna sous la coupole. Les rayonnages de la bibliothèque, chargés de milliers de volumes reliés en veau et en chagrin, semblèrent frémir. Les tranches dorées des livres anciens s'agitèrent comme des dents prêtes à mordre. L'infection scripturale se propageait ; sur les murs de pierre, des taches de moisissure prenaient la forme d'enluminures grotesques représentant des danses macabres et des supplices de martyrs.

Clotilde s'arc-bouta, sa colonne vertébrale saillant sous sa peau devenue parcheminée, chaque vertèbre ressemblant à un fermoir de cuivre.

— Le sacrifice... articula-t-elle dans un spasme. Pour que le livre se ferme, il faut que l'encre soit scellée par le dernier souffle du lecteur. Ou bien... ou bien vous

deviendrez les gardiens. Les marges de l'éternité.

Elle tendit une main vers eux. La peau de sa paume s'était déchirée, laissant couler non pas du sang rouge, mais une ichor fuligineuse, épaisse comme de la mélasse, qui dégageait une vapeur d'ozone et de soufre. Le liquide tomba sur le sol de pierre, y traçant instantanément des glyphes qui semblaient ramper vers les pieds d'Armand.

— Si nous refermons le Codex maintenant, balbutia Armand en essuyant la sueur qui coulait de son front sur son col empesé, nous mourrons. Nos noms seront rayés de la mémoire des hommes. Nous ne serons que des taches sur un vélum oublié dans un coffre. Mais si nous acceptons...

— Si nous acceptons, coupa Éléonore en faisant un pas vers le pupitre, nous serons les témoins du Grand Œuvre. Paris ne sera plus cette ville de fer et d'électricité dont vous êtes si fier, Armand. Elle redeviendra ce qu'elle a toujours été dans ses entrailles : un cloaque de foi et de fange, une liturgie de chair où chaque ruelle est une ligne de texte et chaque habitant une lettre de sang.

Elle retira son gant de chevreau. Ses doigts étaient noirs, rongés jusqu'à l'os par l'encre acide qu'elle maniait depuis des années en secret. Elle posa sa main sur celle de Clotilde, l'organique rencontrant le manuscrit vivant. Un cri silencieux déchira l'air, une onde de choc qui fit voler en éclats les vitrines de verre de la galerie supérieure.

Armand vit alors la vérité. Le Codex n'était pas un livre que l'on lisait, c'était un parasite qui exigeait un hôte. Les pages de derme humain s'agitaient, assoiffées. Il pensa aux fiacres qui circulaient au-dehors, aux bourgeois qui buvaient l'absinthe sur les boulevards, à la tour de Monsieur Eiffel qui montait vers le ciel comme une aiguille de métal. Tout cela n'était qu'une illusion de surface, une mince pellicule de modernité prête à être pelée pour révéler le parchemin purulent qui dormait en dessous.

— Éléonore, ne faites pas cela...

Mais elle souriait déjà, un sourire de sainte suppliciée. Elle saisit un stylet d'argent posé sur le guéridon et, d'un geste précis, elle s'ouvrit la gorge. Elle ne tomba pas. Elle resta debout, tandis que son sang, noirci par l'influence du Codex, jaillissait sur les pages ouvertes. Le vélum but le liquide avec une avidité sonore, un bruit de succion qui emplit la nef de la bibliothèque.

Clotilde poussa un dernier soupir, et son corps se liquéfia littéralement, se résorbant dans la reliure du volume. Le cuir du Codex se tendit, se renforça, devint aussi dur que le fer. Éléonore, dont la plaie au cou ne saignait plus mais laissait voir des caractères gothiques gravés à même la chair vive, se tourna vers Armand. Ses yeux étaient désormais identiques à ceux des enluminures : d'or et de ténèbres.

— Le livre est clos, Armand. Pour cette nuit. Mais nous sommes désormais ses marges.

Dehors, le fracas d'un fiacre sur le pavé de la rue de Seine rappela la réalité du siècle. Mais dans le silence de la Mazarine, l'air était devenu lourd d'une certitude atroce. Le Codex Atra reposait sur le pupitre, repu, sa couverture de peau humaine luisant d'une lueur grasse sous la lune qui perçait la coupole. Armand de Valois s'effondra à genoux, ses mains tachées de nitrate d'argent couvrant son visage. Il savait qu'il ne quitterait jamais cet endroit. Il n'était plus un héritier, ni un homme de science. Il était une note de bas de page dans une chronique de douleur, un serviteur de la grammaire du fiel, condamné à errer entre les rayonnages jusqu'à ce que le vélum ait de nouveau soif.

L'encre sur ses doigts commença à brûler, s'enfonçant sous sa peau pour y tracer les premiers mots de sa propre agonie. La bibliothèque n'était plus un temple du savoir, mais un abattoir de l'esprit, où l'histoire, patiente et monstrueuse, attendait de dévorer

ses propres enfants. Le silence retomba, pesant comme une pierre tombale, seulement troublé par le murmure des pages qui, d'elles-mêmes, se tournaient lentement dans l'ombre.

# Chapitre 13

## Le Silence du Velin

L'ombre se fit plus dense, une substance presque liquide qui coulait des rayonnages de chêne sombre pour venir lécher les bottines de cuir verni d'Armand de Valois. Dans le silence sépulcral de la bibliothèque Mazarine, seul le sifflement agonisant des becs de gaz troublait encore l'air saturé d'une poussière millénaire. Armand, les articulations raidies par un froid qui ne devait rien à la bise parisienne s'engouffrant sous les coupes, fixait ses mains. Le nitrate d'argent, dont il s'était si souvent servi pour ses expériences photographiques, ne tachait plus seulement l'épiderme ; il s'était mué en une calligraphie vivante, des entrelacs de veines noires qui palpitaient au rythme des battements de son cœur défaillant. Chaque pulsation projetait une douleur acide jusqu'à ses épaules, comme si l'on eût versé du vitriol dans ses artères.

À ses pieds, le Codex Atra reposait sur le pupitre de marbre, ses fermoirs de bronze travaillés en forme de griffes semblant attendre un signal invisible. Le vélum, cette peau humaine tannée par des siècles d'infamie, exhalait une chaleur fétide, une odeur de sueur ancienne et de fièvre putride qui saisissait à la gorge. Armand vit, avec une horreur fascinée, les pores du manuscrit s'ouvrir et se refermer, humant l'air vicié de la salle. Il n'y avait plus de trace d'Éléonore Saint-Just. Sa robe de soie noire, ses gants de chevreau, son regard d'onyx s'étaient dissous dans la pénombre, ne laissant derrière elle qu'un parfum de violette fanée et une tache d'encre indélébile sur le dallage froid. Elle n'était plus qu'une consonne oubliée dans le grand œuvre du malheur.

Le dernier héritier de la Ligue des Enlumineurs tendit une main tremblante vers la couverture. Sa peau, devenue translucide comme du parchemin de basse qualité, laissait paraître des mots écrits en relief sous sa propre chair. Il lut, avec l'effroi d'un

condamné, son propre nom s'inscrivait en lettres gothiques sur le revers de son poignet. Le livre ne demandait pas une lecture ; il exigeait une fusion. Armand comprit alors que le savoir n'était qu'un appât, une amorce pour attirer la matière organique nécessaire à la survie de l'ouvrage. Le Codex n'était pas un recueil de secrets, mais un prédateur de mémoire, un parasite de cuir et de fiel.

Un craquement sec déchira le silence. Les rayonnages de la Sorbonne semblèrent se rapprocher, les milliers de volumes reliés en basane et en veau s'inclinant vers le pupitre central comme des fidèles lors d'une procession macabre. L'air se raréfia, remplacé par une effluve écœurante de cuir neuf, une odeur si violente qu'elle en devenait solide. C'était l'odeur d'une reliure fraîchement pressée, d'une peau que l'on vient de tendre sur le bois, d'un sacrifice qui s'achève. Armand voulut hurler, mais ses poumons ne contenaient plus que de la poussière de papier, une cendre grise qui lui brûlait la trachée à chaque inspiration. Ses yeux, dilatés par le monocle qui pendait désormais au bout d'un cordon inutile, virent les pages du Codex s'agiter frénétiquement, mues par un vent intérieur.

Les psaumes interdits, traduits au prix de tant de sang, s'échappaient des feuillets pour ramper sur les murs de la bibliothèque. Les ombres des piliers de pierre se tordirent, prenant la forme de moines sans visage, de copistes aux mains sanglantes, de spectres du XIV<sup>e</sup> siècle venus réclamer leur dû. Armand sentit ses os s'amollir, sa structure même devenir fibreuse. Il ne s'effondrait pas ; il s'étirait, il se transformait en une surface plane, une feuille de derme prête à recevoir le stylet. La douleur disparut pour laisser place à une indifférence minérale. Il n'était plus Armand de Valois, héritier d'une lignée déchue, il devenait le support, le réceptacle, la page 667 d'une chronique qui n'en finirait jamais.

D'un mouvement lent, presque tendre, la couverture du Codex Atra se rabattit. Le choc du bois contre le marbre sonna comme le couperet d'une guillotine. Les fermoirs de bronze se refermèrent avec un déclic métallique définitif, emprisonnant entre les plats de bois l'essence même des cinq héritiers. Le silence qui suivit fut plus lourd que

la pierre, un silence de crypte que le martèlement des fiacres sur le pavé de la rue des Écoles, au dehors, ne parvenait plus à percer. Paris, avec ses lumières électriques et ses rêves de progrès, s'effaçait devant la réalité immuable de la chair et de l'encre.

Lorsque l'aube pointa ses doigts livides à travers les vitraux de la coupole, elle n'éclaira qu'une salle déserte. Les pupitres étaient vides, les encriers secs, et les lampes à gaz n'étaient plus que des carcasses de cuivre froid. On ne retrouva aucune trace de lutte, aucune goutte de sang, aucun vêtement abandonné. La Sorbonne était un tombeau de pierre dont on avait aspiré l'âme. Seul l'air, immobile et pesant, conservait cette odeur entêtante, presque insupportable, de cuir neuf et de colle de peau.

Sur le pupitre central, le Codex Atra trônait, majestueux et repu. Sa couverture, autrefois terne et craquelée, luisait désormais d'un éclat gras, d'une souplesse obscène. Sous la lumière crue du matin, des reliefs commencèrent à poindre sur le cuir sombre du plat supérieur. Ce n'étaient pas des motifs ornementaux, mais des noms. Des noms qui n'appartenaient pas encore au passé, mais au futur. Les lettres se formaient lentement, poussées par une pression interne, comme des cicatrices fraîches. On pouvait y lire, en caractères d'une netteté effrayante, les patronymes de la prochaine génération d'érudits, de bibliophiles et de curieux qui, attirés par l'appel du savoir interdit, pousseraient un jour les portes de la Mazarine.

Le livre attendait. Il était la patience même, une patience de cinq siècles sculptée dans la souffrance. Il n'avait plus besoin de crier pour être entendu ; son silence était une vocation. Dans l'ombre des rayonnages, une page tourna seule, un bruissement sec comme un dernier soupir, avant que l'immobilité ne reprenne ses droits sur le sanctuaire dévoré.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Saigner sur le Velin"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)